

carl 88

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou



Cet obstacle ne retint pas l'inconnu; je le vis passer, & il me sembloit qu'il marchoit sur les eaux; dès qu'il fut de l'autre côté, il m'appella, & il m'invita à suivre son exemple; je n'osois, la frayeur de me noyer m'en empêchoit. Je remontai sur les bords, espérant de trouver un passage; mais plus j'allois en avant, & plus le torrent s'élargissoit: je revins sur mes pas, & j'allois enfin le franchir; l'Inconnu m'y convioit avec les signes les plus flatteurs, lorsque j'entendis une voix dans les airs, qui me dit ces paroles: *Jeannette, Jeannette, prenez garde à vous, si vous passez le ruisseau, un monstre vous dévorera.* Je levai les yeux au Ciel, & je vis dans un nuage, qui se déroboit à mes yeux, une femme dont le regard étoit majestueux; il me sembloit qu'elle étoit sur la poupe d'un vaisseau: il y avoit des banderoles que le vent agitoit, où étoient écrits ces mots: *sans la vertu, on ne peut arriver au port*; dans un instant tout disparut.

Je jetai tristement les yeux sur le ruisseau, l'homme dont j'ai parlé, redoubloit ses instances pour me le faire passer; mais frappée de cette voix, je tournai le dos avec précipitation, & retournai sur mes pas: la curiosité me fit regarder derrière moi lorsque je fus éloignée, dans la crainte que je ne fusse suivie; mais quel fut mon étonnement! quelle métamorphose! Au lieu de l'Inconnu, je vis un monstre affreux qui me poursuivoit, & sembloit vouloir me dévorer; j'en fus si effrayée, que je m'enfuis avec de nouvelles forces.

Lorsque je fus bien éloignée, & que je me crus hors de danger, je retournai encore la tête de ce fatal côté. Au lieu d'un ciel serein & brillant qui paroïssoit devant moi, je vis à la place d'un ruisseau, un brouillard épais & noir, qui exhaloit une odeur empestée; des éclairs sif-



LES VEILLÉES DU COUVENT

ou

LE NOVICIAT D'AMOUR.

POÈME ÉROTISATYRIQUE;

En prose & en cinq livres.

Par C. F. X. M. D. C.

SECONDE ÉDITION,

Revue & corrigée.



BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

A PARIS

Chez { C. MERCIER, rue du Coq-Saint-  
Honoré, N<sup>o</sup>. 120.  
& GIROUARD, au palais de l'Egal,

---

1793.

---

Moribus , non verbis castum esse  
deceat poetam.

---

CATULLI



---

---

## A MON LIVRE.

BAVARDAGE COUTUMIER,

---

*Pour suppléer aux avis du Li-  
braire, Lettres à l'Auteur,  
Discours préliminaires, in-  
troduction, Avertissement,  
Préfaces de l'Éditeur &c.,  
qu'on ne lit jamais.*

---

E C O U T E, mon Livre, & songe  
à profiter de mes avis. Doux fruit  
des lectures civiques, je te griffon-  
nai bien ou mal dans ces moments  
d'ivresse où l'on est tout entier au

desir. N'ayant à quinze ans que le don d'aimer avec fureur ( & c'est si peu sans celui de plaire ), il fallait que le vain phantôme de la volupté que mes soupirs imploreraient, berçant agréablement mon imagination échauffée par les tableaux voluptueux de *Dorat* & de *Bernard*, suppléât aux charmes si puissants de la réalité.

Plus sage aujourd'hui, je ne m'aveugle pas sur tes défauts; je sais que tu ne vaux rien; la faiblesse qu'un pere a pour son enfant, bien qu'il soit laid, t'a seule conservé l'existence, & plaise à Dieu que tous les auteurs puissent se rendre autant de justice. Tout se lit pourtant;



jusqu'aux feuilles du *cousin Jacques* ; j'en excepte pourtant les *Odes sacrées de l'abbé Pichenot* ; & je ne désespere pas de te voir couru des jeunes filles & des jeunes écoliers de toute la France, pour peu que l'adroit libraire qui l'achètera, s'il en est un qui le fasse, l'embellisse de dix à douze estampes analogues au *Meursius* françois & gravées par les *Cochin*, les *Marillier*, les *Desrais*, les *Eisen*, les *St-Aubin*, les *Queverdo*, les *Moreau*, le jeune, les *Monnet*, les *Marcenay*, &c.

Il ne fallait rien moins que la complaisance aveugle d'un père idolâtre de ses productions chétives, pour m'engager à te mettre au

*jour* dans un moment où le français peut te mettre à l'ombre, occupé qu'il est du grand œuvre de sa régénération. Va courir les ruelles, les boudoirs & les bosquets innaccessibles au soleil & aux regards des êtres dégradés qui sont morts pour les tendres mystères; c'est là qu'il te faut glisser sur des roses; n'éveille pas la sequelle des cagots qui te proscriront, & croiront faire œuvre pie en te condamnant à allumer les fourneaux de leurs saintes & sensuelles cuisines. Les duchesses aux dents & aux tetons postiches, les antiques Vestales du couvent de Vénus, qui, ne pouvant plus être instruments du Diable, ont bien



voulu se donner à Dieu , parce que ,  
 dit-on , il n'est pas difficile , aime  
 tout , pardonne tout , voit tout &  
 prend tout , te regarderont & soupi-  
 reront de regret & de souvenir : jus-  
 qu'à ce qu'elles se rappellent qu'un  
 directeur cassard le leur a défendu ;  
 & la bonne maman qui élève sa fille  
 dans les sentiers épineux de la sa-  
 gesse , te retranchera de la biblio-  
 thèque de sa fille chérie.

Il serait pourtant bien agréable  
 d'être dans les mains d'une *Eucha-  
 ris* qui loin des cent yeux d'un  
*Argus* femelle , contemplerait &  
 semerait de temps à autre des pleurs  
 balsamiques du desir , sur les gravures  
 voluptueuses dont tu serais embelli ,

qui te tenant d'une main , toucherait légèrement de l'autre les bords vermeils de cette jolie conque , ombragée d'un ébène flexible & délié , & se pénétrant de tes leçons , les pratiquerait en faisant *la gimblette* , caressant un toutou , & se retournant sans cesse pour se tripler dans des glaces disposées par les combinaisons de l'amour - même , & dont tous les rayons ont pour centre un lit d'édredon ou un sopha jonché de roses.

Nos yeux accoutumés par l'influence des beaux arts , à ne se repaître que de sujets indécents , ne s'éloigneront pas de toi ; je ne me repentirai pas d'avoir levé peut-être



un peu trop brusquement le voile  
 déjà transparent qui nous dérobait  
 Vénus *Anadiomène*, Vénus sans  
 ceinture & sans voile, Vénus sortant  
 de la mer, *Cypris in naturalibus*,  
 & exprimant l'onde amère de ses  
 blonds cheveux, au milieu des Di-  
 vinités marines qui se pressent autour  
 d'elle, honorent sa naissance par des  
 chants & des jeux, & la toisent  
 ou plutôt la dévore d'un œil aussi  
 avide que le vieux Mondor devant  
 qui l'habile appareilleuse fait l'inven-  
 taire & le panégyrique des formes  
 d'une Laïs encore intacte.

Dieux ! quel triomphe, ô mon  
 livre ! Quelle gloire t'est réservée !  
 Quel heureux événement me tran-

quillise sur ton avenir ! Didot l'accueille ; *Fournier* fond déjà les caractères qui doivent te transmettre à la postérité , & faire de toi l'idole & l'amour des bibliomanes ? *Moreau* le jeune , taille son crayon. O bonheur que je n'espérais pas ! le *Vélin* & l'*Annonay* s'applanissent sous le cylindre & tu vas sortir d'une des plus belles presses de l'Univers , & avec tout le faste nécessaire pour couvrir les sottises & la barbarie du style.

---

A MANON,



---

---

A MANON.GALIMATHIAS DÉDICATOIRE.

---

BEAUTÉ friponne, toi, qu'en conscience je dois, suivant les *us* & coutumes de mes confrères les auteurs, appeler *digne du ciseau des Praxiteles, des Phidias des Pigales, & des Pajou*, à qui je dois donner la douce haleine de Zéphir, la langueur intéressante de deux yeux bien grands, bien azurés, la taille & le sourire de la charmante Cithérée; enfin les 36 points qui constituent la beauté d'une femme, suivant les Docteurs *Venette & Lignac*. L'amour se plut à dessiner ton sein, lui-même modela le contour ferme & poli

de ces tetons plus blancs que l'albâtre,  
 & les orna de deux boutons de rose  
 volés sur les consoles & les vases de  
 porcelaine du boudoir de sa mère. Ado-  
 rable Manon, élixir de mon cœur,  
 Reine de mes pensées, souveraine de  
 mes affections, cher joujou de mon ame,  
 incomparable Dulcinée, prototype des  
 pucelles de mon pays, j'irai, nouveau  
 Dom Quichotte, courir les champs comme  
*Oreste & Rolând*, pourfendre les lions,  
 abattre des moulins, & faire avouer à  
 tous les chevaliers possibles, passés,  
 présents & à venir, que tu vaux mieux  
 dans ton petit doigt, que tout ce trou-  
 peau de Tribades insolentes & lubriques,  
 dont l'excès, la paillardise, la soif  
 crapuleuse de l'or & des *molécules or-  
 ganiques*, infectent & épuisent les  
*bourses* de la capitale, sous les noms  
 avilis de *Chouchou*, de *Raucourt*, de



*Dugazon*, de *Contat*, de *Renard*, de  
*Viriville*, &c. &c. &c.

C'est à toi que je dédie cet enfant  
de mes loisirs. Tu es ma *Laure*, si je  
suis *Pétrarque*; mon *Angélique*, si je  
suis *Roland*; ma *Corinne*, si je suis  
*Ovide*; mon *Éléonore*, si je suis *Parny*;  
mon *Eliza*, si comme *Sterne*, je suis  
*Yorick*; ma *Vanessa*, si je suis le  
docteur *Swift*; mon *Héloïse*, si je suis  
*Abeilard*; ma Reine enfin, si, comme  
je le crois, tu n'as pas les goûts incestueux,  
l'amour des *Eunuques* & la dépravation  
des *Messalines*, *Faustines*  
& *Julies*.

Daigne caresser, apprivoiser ce mien  
enfant timide, qui n'a jamais été en  
présence de la Beauté. Souris à son ap-  
proche comme tu souris à la mienne.  
Puisse-t-il te désennuyer! Quand le

Soleil , tout simplement , pour ne pas dire du *Phébus* , aura éteint ses rayons brûlans sur l'humide sein de *Thétis* , & aura fait succéder le souffle rafraichissant du Zéphyr aux ardeurs insupportables du midi : lorsque tout ce qui respire se délassera des fatigues du jour , en fêtant son oreiller , toi , aimable paresseuse , mollement couchée entre deux beaux draps fins , lis cet ouvrage ; il servira à allumer tes desirs & te procurera l'avant - goût de ces plaisirs , qui seroient bien plus vifs , si j'avois moi-même le bonheur d'arroser des pleurs de l'amour , ce jardin planté des mains de la nature.

O mon aimable amie , quand ma romanesque & complaisamment brûlante imagination me retrace les plaisirs que je puis te procurer , si moins sévère , tu ne craignais pas de prendre du fruit



en ne voulant que des fleurs , ce qui  
s'augmenteroit alors , s'augmente , mon  
ame se fond dans un torrent de desirs  
& de voluptés , mon sein palpite , ma  
vue se trouble , mes genoux tremblent ,  
mon corps s'affaisse sous la main de  
l'amour ; je brave le phantôme hideux  
& menaçant de la goutte , qui promet  
sa société à ceux qui osent ainsi rêver  
seuls , aimer & jouir debout , & ma  
langue dessechée prononce ces mots :  
ah ! Manon , c'est pour offrir un ho-  
locoste à tes charmes , que cette liqueur  
précieuse , ce fluide , dont T. . . . .  
& mainte autre louve , de la même  
trempe n'ont jamais assez , s'échappe  
à grands flots de ses réservoirs. Reçois  
cet encens , il est digne de ton autel ;  
puisse-tu être toi-même la prêtresse  
médiate de ce sacrifice , le recevoir de  
mes mains , & le renfermer soigneusement

ment dans le *bassin* qui doit en être le sacré dépositaire.

Si vous l'ouliez, (*bis*) mamzell' Lisette, J'vous, j'vous f'rais plaisir & j's'rais heureux.

Daigne donc aussi me pardonner d'avoir intercallé mon pompeux galimathias dédicatoire de ce dégoûtant refrain d'un Pont-Neuf du maigre & vain petit poète de la loge du grand Orient de la Cour; je l'ai fait pour t'instruire en passant, en te donnant par-là occasion de lire pour pénitence, au lieu des sept pseauxmes du vaillant & tendre David, *le fond du sac* du décharné rimeur *Xanferligote*; Tout est beau dans son volume, papier, figures caractères, format, *hormis les vers qu'il fallait laisser faire à Lafontaine.*

En attendant que tu déploies à mes regards surpris & sous mes doigts actifs & laborieux, tous les trésors que ren-



ferme le *ciel invisible*, je m'entends,  
 ( tout autre que moi ne le croira pas )  
 laisse - moi prendre sur tes lèvres un  
 long, bruyant & savoureux baiser,  
 puisque c'est le *nec plus ultra* de tes  
 bontés, & le salaire de la tendresse  
 la mieux sentie, la plus verbeusement  
 exprimée comme la moins récompensée.  
 Adieu, tout à toi, comme les pro-  
 cureurs sont au Diable.

Je suis ton bouchier,

Le Bâtard de MIRABEAU.

*Fils inconnu d'un si glorieux père.*

Et Membre CHARNU des ACADÉMIES

*des Discordanti de Venise,*

*des Affidati de Pavie,*

*des Animosi de Crémone,*

*des Infocati de Florence,*  
*des Lunatici de Naples ,*  
*des Mélancolici de Rome ,*  
*des Inmaturi de Padoue ,*  
*des humorodi de Cortone ,*  
*des Muti de Reggio ,*  
*des 25 Académies de Milan ,*  
*Enfin des orgueilleux de Paris.*

---



---

---

# ÉPITRE A MANON,

*En lui envoyant un exemplaire de cet ouvrage.*

---

O la plus froide des Manons ?  
Beauté farouche autant que belle,  
Jusques à quand ton cœur rebelle  
Méprisera-t-il mes leçons !  
Morceau d'albâtre, étui d'ébène,  
Force attractive de mes sens,  
Quand de baisers bien ravissants  
Voudras-tu m'accorder l'aubaine ?  
Mais non , j'ose espérer en vain,  
Le ciel te fit un cœur de glace,  
Et l'entoura d'un triple airain  
Comment envahir cette place ?

Que de regards que de serments  
 Ma tendresse a mis en usage ,  
 Pour mériter que mon hommage  
 Me valût des plaisirs charmants !  
 Si l'exemple d'Anaxarète  
 N'a nul pouvoir sur ton esprit ;  
 Ah ! c'en est fait, rien ne m'arrête ,  
 Le feu seul aura cet écrit.  
 C'est pour t'amuser pour te plaire ,  
 Pour vaincre ta vertu sévère ,  
 Que ma plume a tracé les jeux  
 De deux jeunes cœurs amoureux.

Ils voulaient le plaisir & ne le trouvaient pas ,  
 Ils embrassaient un vain Phantôme ;  
 Oh ! tu n'es pas leur second tome ,  
 Car je te l'offre avec tous ses appas ;  
 Et ta rigueur intolérable ,  
 Trompant mes vœux & mon effort ,  
 Oppose des frimats du Nord  
 La sécheresse immalléable



Aux feux de mon brûlant transport,  
 Tu ne voulus jamais ; cruelle ,  
 Payer mon amour d'un baiser ,  
 Et si par fois l'amour me fit oser ,  
 Combien de cette bagatelle  
 Ta résistance haussa le prix !  
 Que ces baisers sur belle bouche ,  
 Font grand bien quand ils sont ravis ,  
 Lorsqu'après un regard farouche  
 Succède un gracieux souris !  
 Plus tu les défends , plus je t'aime ;  
 Et malgré ta froideur extrême ,  
 Je ne me lasse point d'aimer ,  
 Mais lasse toi de résister .  
 Puisse cette esquisse légère  
 Des jeux de Louise & d'Agnès ,  
 Te faire éprouver les effets  
 D'un changement involontaire ,  
 Puisse l'amour pour me venger  
 Me rendre aussi tendre & facile

Que tu fus jusqu'ici fertile  
 En moyens de faire enrager !  
 Tu pairais cher l'intérêt du plaisir  
 Tant retardé par ton indifférence ;  
 Oh ! combien de cette vengeance ;  
 Non coeur se dispose à jouir !  
 Deviens Sapho , deviens Biblis ;  
 D'amour furieuse comme elles ;  
 Caunus , Phaon ont dédaigné ces belles ;  
 Mais ne redoute pas mon mépris.  
 Sapho pour éteindre sa flamme ,  
 Dans l'Océant fait le saut le plus fou ;  
 Biblis se pend ; crains leur sort ô mon ame !  
 Ou bien si tu te pends, que ce soit à mon cour

F I N.

LES VEILLÉES.



---

LES VEILLÉES DU COUVENT,

O U

LE NOVICIAT D'AMOUR;

---

LIVRE PREMIER.

C'EST toi seule que j'invoque, ô Venus, mere & consolatrice de tout ce qui respire, seul objet du culte d'Epicure, fille aimable de Neptune & d'Amphytrite, toi qui donnes le sentiment, la vie & le bonheur suprême, toi qui, dans les bras du Dieu Mars que tes charmes ont désarmé, le couronnes de douze guirlandes de myrthe en un quart d'heure & jouis de ses tendres embrassemens sans crainte & satiété. Inspire-moi, donne à ma Muse timide le talent de peindre la Volupté, telle que tu la ressens quand le Dieu des armées, quittant le panache ensanglanté qui guidait ses bataillons au combat, & prenant celui d'Adonis, couvre du feu de ses baisers la neige brûlante de ton sein, & dévoré de desirs éternels

A

travaille sans relâche à couvrir de cornestou-  
jours répullulantes le front enfumé de ton  
hideux époux, dont la démarche clopinante,  
la stupidité & la jalouse laideur font fuir les  
amours, les ris & les jeux folâtres qui te servent  
de Pages.

Cette bagatelle n'exige pas que j'embouche  
l'héroïque trompette, que j'invoque dans un  
fatras de grands mots ridiculement pompeux,  
le blond monarque du Pinde & les neuf habi-  
tantes édentées de l'Hélicon, que je prenne,  
vil imitateur des Orphées, les élans du Tasse  
& de Milton. Le son bruyant des clairons  
effarouche les Graces; je ne chante pas, je  
raconte.

Prête-moi seulement un grain de ta cynique  
gaité, séduisant auteur de l'Ode à Priape,  
aimable Piron, toi dont les tableaux érotiques  
me firent si souvent sacrifier à Vénus, sans  
autel & sans prêtresse.

Toi qui veloutas les tétons rebondis de  
Manon, qui imprègnes de ton souffle embaumé,  
& colores du plus brillant incarnat, ses lèvres  
& les deux roses qui jaillissent de l'albâtre  
élastique de sa gorge palpitante, enfant char-  
mant, aussi vieux que le monde, & plus re-



doutable que Jupiter, Amour, embrâse-moi  
de tes feux, c'est avec une de tes fleches d'or  
que je veux tracer les prodiges qui signalent  
ton pouvoir; je vais, au lieu d'encre, employer  
à écrire sur des feuilles de roses, ce fluide  
régénérateur qu'irrite & fait jaillir, dans son  
extase, l'adolescent qui te sacrifie pour la pre-  
miere fois.

Guide mes pas dans les frais bocages d'Ida-  
lie, dans ces charmillles silencieuses où au mur-  
mure des ruisseaux & à l'image du plaisir de  
toutes parts offerte à leurs yeux, les *Pétrone*,  
les *Tibulle*, les *Catulle*, les *Anacréon*, les  
*Tressan*, les *Lafontaine*, les *Dorat*, les *Muret*,  
les *Ausonne*, *Ovide*, *Lacase*, *Beze*, *Beverland*  
& le sublime chantre de *Jeanne*, ont célébré  
la douceur de tes loix, les aventures & les  
ruses de tes adorateurs.

Le sein de Manon sera mon pupitre, novice  
en l'art d'écrire, la passion me tiendra lieu  
de génie. Sur un pupitre aussi beau, que  
mes accens devraient être harmonieux! mais  
craignons aussi que le pupitre n'égare l'écrivain.  
N'importe : racontons.

Non loin de cette ville arrosée par l'Oise  
et fameuse par sa forêt, ses eaux, son château

qui de tout tems fit les délices de nos Rois, par la paresse, la gourmandise, la stupidité et la méchanceté de ses habitans endormis, près de Compiègne, enfin, vers le couchant et dans une plaine immense, est une riche Abbaye agréablement située. La beauté de ses jardins, l'air pur qu'on y respire, les eaux limpides qui serpentent dans les prairies, les arbres touffus qui l'environnent et qui ont inspiré le Chevalier *Vatan*, l'imposante perspective des montagnes formant un amphithéâtre en fer à cheval, & couvertes des dons jaunissant du vainqueur de l'Inde, le voisinage de la ville, & la fréquentation des voitures qui de la Capitale passent sur ce chemin pour se rendre en Flandres, tout concourt à rendre se séjour intéressant et gracieux. Mais hélas! un site pittoresque & délicieux brille en vain de mille attraits divers aux yeux du philosophe, une jolie fille est peu sensible à cette magnifique décoration, lorsque le cœur (la modestie me défend de dire plus) commence à lui parler.

La belle Agnès, l'héroïne de mon Roman, était dans ce cas, & confinée depuis trois ans dans le couvent de Mouchy-Hum... par de riches négocians de Paris qui n'avaient pas le tems



de l'aimer , parce que la maman n'aimait pas son mari & que le mari ne trouvait pas qu'il fût du bon ton de s'en tenir à sa femme. Agnès avait été plantée là pour s'instruire , pour devenir polie , honnête , & savoir toutes les grimaces du cloître. On n'était pas alors persuadé qu'un cloître est une mauvaise école pour les jeunes demoiselles , on ne savait point encore que des victimes de la contrainte , du désespoir , d'un amour du monde contre lequel elles ont sans - cesse à lutter , sont de bien mauvaises institutrices ; on n'est pas encore bien convaincu des dangers que court la pudeur de ces jolies élèves dans un saint sérail , où le saint *Pater* est le centre de leurs désirs , le but de leurs recherches curieuses , leur premier amant , leur Dieu & leur tout ; c'est un homme enfin & on n'a que lui ; où l'habitude d'être ensemble à toute heure , lie ces jennes odalisques & les promène sans - cesse de la salutation aux questions , des questions aux confidences réciproques , des confidences aux amitiés , des amitiés aux passions des passions aux rendez-vous nocturnes , des rendez-vous à leur instruction & de leur instruction aux attouchemens criminels qui ren-

dent les couvens la premiere école peut-être des impures Tribades. Les scènes que je vais offrir au lecteur, & qui m'ont été communiquées par l'héroïne elle-même, justifieront pleinement ce que je viens d'avancer.

Or, en attendant que la nécessité d'élever chez soi ces créatures dont les premiers pas sont si susceptibles de précautions, dont les premières sensations ont tant d'influence sur le reste de leur vie; en attendant, dis-je, que cette nécessité soit bien démontrée, & qu'on ne mette plus les filles au couvent, & les jeunes gens dans les Colléges, la pauvre Agnès rongerait son frein, soupirait après ses parens, après la Foire St. Germain, les bonbons de la rue des Lombards, les spectacles de Janot, les voliges de *Nicolet* et les différens passe-tems de *Curtius*, *Audinot* et *Torré*. Je ne m'amuserai pas à faire le portrait de notre belle recluse. Rien n'est si fade, si soporatif, et plus exagéré que ces êtres fantastiques, tracés d'imagination, et auxquels un auteur prodigue à pleines mains des *Perles d'orient*, du *Corail* aux lèvres, des *Roses* aux joues, et tous les dons merveilleux dont nos insignes menteurs de la haute antiquité ont jugé à propos de



gratifier la fabuleuse Pandore. Il est plus difficile de trouver de la ressemblance à ces images idéales que de l'humilité dans un Jé- suite, de la sobriété dans un Cordelier, de la franchise dans un Courtisan, de la justice dans un Juge et de l'argent chez un Poète. Grace à messieurs les beaux esprits de tous les tems qui trouvent l'impossible dans leur féconde imagination, ils ont l'impudence de métamorphoser en déesse, en houris, la plus hideuse servante de cabaret ; mais tout le monde n'est pas Santeuil, et je n'ai pas cet honneur-là. On ne peut plus conter sur rien, je flotte sur un océan d'incertitudes, et je suis forcé, faute de tradition authentique, de croire, pour approcher de la vérité, que *Laure* étoit une petite bourgeoise, *Vanessa* une vivandière, *Angélique* une gourgandine, &c. &c. &c. &c. Je dis donc sans figures de Rhétorique, sans ropes, antithèse, similitude, catachrèse et métaphore, qu'elle étoit belle comme toi. N'en sois pas jalouse, toutes les blondes & brunes de l'Univers me feraient vainement les yeux doux, ne crains pas que je sois volage, je n'ai plus de cœur, c'est toi, aimable *Vautour*, qui me l'as dévoré ; c'est toi qui me l'as volé.

nulle autre ne peut s'en emparer, tant que tu me *plairas*.

Tu gémis avec moi sans doute, de voir Agnès ensévelie dans un triste et fastidieux Convent, tombeau magnifique, d'où l'on voit comme à travers une gaze, les plaisirs et le bonheur que goûte le reste des hommes dans le sein de la liberté, et où on se damne de désespoir à chaque seconde du jour ; où la seule consolation que l'on puisse se procurer est de cabaler, de médire et de railler ; où d'un côté l'amour-propre et la vanité des vieilles béguines font continuellement enrager les jeunes colombes, tandis que celles-ci de l'autre côté fomentent sans cesse une guerre intestine qui accroît leur supplice ; mais est-ce d'aujourd'hui que les peres & meres, vrais tyrans & marâtres, se sont impunément arrogé le droit de disposer de leurs enfans ? Le fabuliste a dit avec raison, *La raison du plus fort est toujours la meilleure*. Il faut donc plier sous des êtres qui n'ont d'autres avantages réels sur leurs victimes, que d'être nés avant elles, & qui les ont formées machinalement & plutôt en songeant à la délectation particulière de leur petit individu, qu'à la propagation de l'espèce



& aux voluptés pures & sacrées de la paternité, comme l'a fort plaisamment démontré le pere Du Laurant, dans son roman philosophique du *Compere Mathieu ou les bigarures de l'esprit humain*.

Trois lustres complets, & rien de plus, donnaient aux yeux d'Agnès une nouvelle vie; on y lisait à quelle époque les flux & reflux de la mer rouge avaient pour la première fois offert leur tribut à l'ordre naturel des choses; ses formes se développaient, on voyait croître à vue d'œil sur l'horizon de son estomach deux petits astres plus intéressans que ceux que *Gassendi*, *Galilée*, *Copernic* & *Cassini* observerent dans les espaces éthérées. Agnès commençant à naître pour l'Amour, & montrant les plus heureuses dispositions à s'acquitter des devoirs prescrits à la race humaine, depuis l'imperceptible ciron jusqu'à l'éléphant, gémissait dans cet azyle de la cagoterie la plus insupportable. Est-il en effet un sort plus affreux pour une jeune beauté qui promettait de donner peut-être un jour des leçons à *Venus*, même dans l'art de jouir & de faire des heureux? si les destins l'avaient réservée à faire les essais de ses rares talens avec les aimables

farfadets dont fourmille la plus belle & la plus libertine ville de l'Univers. Un financier se serait ruiné, un archevêque aurait mangé son archevêché, tous les poètes auraient exténué leurs verbes doucereuses en madrigaux, & nouveau Farnèse, le souverain pontife lui-même, quittant la Thiare, eût soupiré à ses genoux, couronné de myrthes & vêtu en petit-maitre, pour savourer les joies du Paradis dans la possession de cet incomparable pucelage. Quoi, ces joues où les lys le disputent aux roses, vont être ternis par l'ennui compagnon inséparable des moitiers? Ces yeux qui lancent des traits de feu & foudroyent la raison, vont se creuser & se cerner sous le doigt corrosif de la mélancolie érotique? Peut-on enterrer ainsi toute vive une Vestale encore immaculée, qui, loin d'avoir laissé éteindre le feu sacré, est elle-même le foyer le plus ardent & le plus actif, où l'amour doit forger ses plus dangereuses fleches? Ah! Manon, quand cette idée s'offre à mon esprit, mon œil est couvert de pleurs, je verse des larmes de sang sur le sort d'Agnès & de ses compagnes d'infortune, & nouvel Erostrate, je ne sais qui me retient d'aller porter le fer & la flamme



dans tous les Couvens de l'univers , d'Augustines , d'Ursulines , de Visitandines , de Bernardines & de Carmelites , &c.

Continuellement sous les yeux de la dégoûtante sœur *Tout-œil* , elle apprenait comme un ange un long fatras d'ennuyeuses conversations , elle faisait au mienx une profonde révérence , & baissait avec la modestie & la dévotion la mieux imitée , sa clignotante prunelle devant la respectable & antique abbesse qui , la félicitant de l'air hautain d'un noble protecteur , & lui barbouillant d'un ton grasseyant un compliment laconique , collait ses levres octogénaires sur le front d'ivoire de notre *Magdelaine* en herbe. Agnès était unique pour réciter d'un ton papelard la fastidieuse litanie des compliments usités aux fêtes de *Dame Prieure* , *Dame S. Nicolas* , *Sœur Ste. Scolastique* , *Ste. Genevieve* & *Ste. Thérèse*. Agnès en un mot était un Phénix pour ces hypocrites guimpifères ; mais ne vous y trompez pas , ce n'était pas que la captive eût beaucoup de goût pour toutes ces rapsodies ascétiques et ces niaiseries de clître ; non , n'ayant rien de mieux à faire , elle l'apprenait machinalement par devoir , & pour ne pas

indisposer contre elle la cohorte austère des mentors de son enfance ; mais il est aisé de se faire une idée de sa joie lorsqu'elle trouvait parmi ses compagnes , un joli livre de contes. C'est *l'Oiseau bleu* , *l'Anguille dorée* , *le petit Serpentin verd* , *l'Ananas* , *le Prince charmant* (1) & mille autres féeries inventées , je crois , pour gâter & séduire l'esprit des enfans , qui ne sont pas assez prémunis contre des mensonges qui les amusent , & donnent souvent à leur petite imaginative une teinte romanesque , le goût de l'idéal , & de fausses notions sur ce qui se passe réellement autour d'eux. Prenons donc un milieu : & si *l'école des jeunes filles* , & le *fidèle disciple* de J. C. leur donnent de l'ennui , s'il faut pour se distraire des études de *la Géographie* , de *la Chronologie* du pere Buffier , du *Cathéchisme de Fleury* , leur donner des histoires , qu'elles joignent au moins l'intérêt à l'instruction , l'utilité à l'agrément , & la vérité aux détails du sentiment ; nous

---

(1) Je demande pardon aux mânes de M. Perrault ; mais j'imagine que les Contes , quoique charmans & purement écrits , n'en sont pas moins dangereux à l'éducation , par les raisons que je viens de détailler.



avons, sinon *le Magasin des enfans & des adolescentes* que je proscriis comme féeries, au moins *Adèle & Théodore*, par une dame qui voulant donner ce qu'elle n'a pas, a travaillé cependant efficacement à donner des mœurs à l'enfance; nous avons des *Anecdotes curieuses*, & les *Annales de la vertu*. -- La maîtresse de classe arrive-t-elle à l'improviste, on serre promptement sous le tablier le livre corromp-  
 teur auquel on substitue le livre pieux. Tout le monde connoît par expérience tous les tours, toutes les ruses de Collège qui sont la politique de la jeunesse. Manon, raconte-moi toi même tout ce que tu fis à cet âge heureux, ce que tu pensas, ce que tu sentis, tes espiégleries, tes conversations, tes confidences, & si tu ne crains pas de déchaîner contre toi tout le beau sexe, mon histoire sera complete.

N'est-il pas vrai que, si par hasard on trouve dans un livre un passage tendre, on le relit deux & trois fois, on soupçonne un mystère qu'il faut éclairer; on interroge sa compagne; on examine son cœur; la petite imagination exaltée fermente & travaille; on se dit à soi-même tout ce que le délicat *Gessner*

nous dit là-dessus dans son charmant poëme de Daphnis ou du premier Navigateur. Que font ces tourtereaux ? Pourquoi ce coq monte-t-il sur une ponde docile ? Pourquoi ce cheval hennit-il ? Pourquoi ce limaçon est-il collé sur une limace ? Pourquoi ces hannetons que je viens d'attraper sont-ils queue à queue, étroitement liés ? Pourquoi ces colombes se becquettent-elles ? Pourquoi ce chat fait-il crier sa femelle, &c. &c. &c. &c. &c. : ils s'aiment ! Qu'est-ce que s'aimer ? c'est s'accoupler ; qu'est-ce que s'accoupler ? c'est faire l'amour. .... ; mais comment le fait-on ? .... Alte-là .. ma belle Agnès, un moment ; il n'est pas temps encore : bientôt, & trop tôt pour ton bonheur ; ton cœur va recevoir les impulsions de la volupté, puis la connoissance, puis la jouissance elle-même. Trop tôt l'Amour, du bout de sa fleche de rose, au signal de la nature, ouvrira ce bouton qu'elle a formé pour un heureux vainqueur.

Agnès, s'ignorant elle-même, ignorait ceux qu'elle voyait vêtus de costumes différens du sien ; elle avait des désirs, sans lumieres, il n'existe plus de filles aussi ignorantes qu'elle. A quinze ans, Agnès était rêveuse, triste, inquiète, soupirait souvent : *cœur qui soupire,*



n'a pas ce qu'il désire. . . ses yeux s'animaient d'un feu plus vif; son corset suffisait à peine pour retenir les gonflemens de son sein; son poulx battait avec plus de violence; ses veines voituraient du feu fluide & subtil; & lorsque la nuit, un joli rêve se mêlait aux charmes du repos, Agnès plus fortunée qu'une reine, prolongeait le songe jusques bien avant dans le jour, & se levait avec tristesse, parce qu'elle avait rêvé que le *Prince charmant* avait dormi près d'elle. Ainsi, souvent plus d'une fille a taché le pseautier de David, en s'imaginant être *Bethsabé*; ainsi, souvent je songeai être *Endymion* ou *Marc-Antoine*.

Agnès a une amie, Louise lui est chère; elle est belle, Agnès n'est pas jalouse; Louise n'est pas plus savante, mais Louise est plus adroite & plus curieuse encore; Agnès sera donc bientôt instruite. Ces liaisons tendent toujours vers une plus grande connaissance des qualités & des pensées; l'heure est venue, leurs yeux vont être désillés, & dans peu, nos jeunes cloîtrées goûteront à longs traits les plaisirs des dieux, ce nectar qui donne la vie à tout ce qui respire.

Louise est comme Agnès, cloîtrée pour

toute sa vie peut-être, parce que des casaniers ambitieux, ayant à choisir entre un fils & une fille, doivent tuer & sacrifier la dernière à la fortune du premier. Leurs cœurs n'en font qu'un ; mêmes goûts, même penchant, mêmes chagrins & mêmes motifs, l'ennui du cloître, & l'attente impatiente des plaisirs de l'amour, même ignorance, même désir de s'y soustraire, tout concourt à les unir, jusqu'au vêtement, la grandeur, l'âge, la couleur des cheveux, & les graces de l'esprit, douceur de caractère, langueur intéressante & traits charmans. Belle Manon, si tu avois été leur compagne, j'aurois fait faire un carton & un errata à toutes les mythologies ; & Chompré, par mon conseil, aurait substitué dans son *Dictionnaire de la Fable*, les noms d'Agnès, de Louise & de Manon, à ceux d'Aglæ, Euphrosine & Thalie. A la prière, à la classe, à la promenade, à l'église, au dortoir, au parloir, elles étaient toujours inséparables comme deux étourneaux, lisaient, veillaient, priaient, dansaient, jouaient, dormaient, chantaient, psalmodiaient & pissaient même ensemble ; on les eût cru les deux sœurs ; elles se seraient même données ce doux nom, si les religieuses qui pro-



bablement avaient lu l'*Atlantis* de Madame Manlay, dans le chapitre qui parle de la *Cibale* ou de la secte des tribades, ou des mémoires secrets de la république des lettres, par M. de *Bachaumont* à l'article des impures *Rancoux & Sophie*, ne s'y fussent opposés.

O douce amitié ! doux lien des cœurs, le soutien & la consolation des malheureux mortels que ta chaîne vivifie ! toi qui doubles les êtres, & qui peux seule semer de fleurs l'aride chemin de cette vie ; toi qui, blanche comme un cygne, diaphane comme le cristal, pure comme l'eau de roche, ingénue comme l'enfant qui naît, et éternelle autant qu'indivisible, marches à côté de la fidélité pour visiter dans les ombres de la nuit & dans l'horreur des cachots les malheureux que tu consoles, toi que devait connaître le marquis de Saint-Aulaire, lorsqu'il a dit :

Divinité, dont les traits délicats  
Font reconnaître l'air de ton aveugle frère ;  
Mais qui joins à tous ses appas,  
Les yeux clairs et sereins de ta céleste mère ;  
Tendre amitié, doux asile des cœurs,  
C'est à toi que je sacrifie :  
Si l'amour nous donne la vie,

Toi seule en donnes les douceurs,  
 Qu'un insensé porte à ce Dieu cruel  
 Le sacrifice de ses larmes;  
 Que d'un cœur déchiré de chagrins & d'alarmes,  
 Il aille parer son autel;  
 S'il en obtient une couronne,  
 Il ignore quel prix elle doit lui coûter.  
 Ta libéralité nous donne  
 Les biens que ce tyran nous fait trop acheter,  
 Quand les appas d'une douce union  
 Nous engagent sous ton empire,  
 Ils ne viennent pas nous séduire  
 Par une courte illusion.  
 Chez toi, la vertu, le mérite,  
 Nous découvrent toujours mille nouveaux attraits;  
 Chez toi les vrais plaisirs sont toujours à la suite  
 De l'innocence & de la paix.

En amour tout est imposture,  
 Jusqu'au silence, tout y ment;  
 Ce qui pour l'un est siecle, est pour l'autre  
 moment;  
 Tout s'y donne à fausse mesure;  
 Chez toi la vérité fait entendre sa voix;  
 Sa lumière nous sert de guide,  
 Sur nos goûts la raison décide,



Et le tems respecte son choix.

Au joug d'airain deux cœurs assujettis

Font l'un de l'autre le supplice ;

Quand par un bisarre caprice,

Amour les a mal sssortis.

Sous les aimables loix dont l'amitié nous lie ,

Et les biens & les maux , tout doit se partager :

Mais quel partage heureux ! Le biens'y multiplie,

Et le mal y dévient léger.

Le plaisir même perdrait tout son prix , si tu n'en étais pas l'économe & le premier assaisonnement. Puissent l'intérêt , l'amour , la rivalité , la jalousie , la distance des lieux & les calculs de fortune , ne jamais étouffer en moi le sentiment tendre & délicat que j'ai voué aux amis de mon enfance , & lorsque la vieillesse aux doigts décharnés , entr'ouvrant notre tombeau , nous avertira d'y descendre , puissé-je voir autour de mon lit , trois ou quatre mortels , amis de mon cœur & dont je serai chéri , verser des larmes sur ma perte , & m'assurer de leur éternel souvenir ! puissé-je , après avoir glissé sur la vie sans bruit & sans chagrin , sans renommée , mais sans ennemis , glisser sans aucun sentiment pénible au fond du sépulchre , en laissant heureux tout

ce qui m'entoure ! Pussions-nous avant de repasser ensemble, comme *Dubreuil & Peckméja*, nous rappeler, ô mon cher *Moreau*, les instans de notre félicité passée, où l'amour des beaux arts, le goût du travail, l'union de nos cœurs, la conformité de nos malheurs, nos sentimens et notre enthousiasme faisoient notre fortune et nos plaisirs; et si le commerce des muses, la gloire d'éclairer les hommes, de les amuser et de leur faire du bien, ne nous immortalise pas également, pussions-nous l'être au moins pour avoir aimé bien tendrement et avoir renouvelé, par cinquante à soixante ans d'une amitié sans nuages, le siècle attendrissant des *Oreste*, des *Pilade*, des *Nisus* et des *Euryales*, des *Castor* et des *Pollux*, des *David* et des *Jonathas*, &c.

Viens donc, compagne chaste et pure,  
Fille du ciel, objet vainqueur,  
Viens sous mon toit, viens dans mon cœur,  
Habiter avec la nature.  
Du fond de mon obscurité  
Je t'appelle sans imposture;  
J'ignore la cupidité.  
Ah! si dans mon indifférence,



Par toi je me laisse charmer ;  
 C'est sans projets , sans espérance ,  
 J'aime pour le plaisir d'aimer.  
 Qu'au-dessus des folles tendresses ,  
 A la raison je sois soumis ;  
 Le sentiment fait les maîtresses ,  
 Et la raison fait les amis.

Mais le sentiment m'égare , revenons à nos pensionnaires. Agnès & Louise s'aimaient sans savoir comment ; mais il est aisé de juger que l'amour, sans qu'elles le veuillent, y sert pour beaucoup. Louise collait quelquefois sur les lèvres de son amie un baiser dont la flamme augmentait le vif incarnat des siennes , & ce baiser les mettait dans un état qu'elles ne pouvaient définir. Un feu plus actif & plus pénétrant que celui qui dans le sein de l'Etna dévore & liquéfie les entrailles de la terre , se glissait & pétillait en elles de veine en veine.

« Dis-moi donc , Louise , disait Agnès , pour-  
 « quoi tes embrassemens me font brûler ainsi ?  
 « Comme tu sais embrasser ! Qui t'a donc  
 « appris à donner de ces baisers qui vont  
 « jnsqn'à l'ame et qui l'embrasent. Ceux de  
 « maman , ceux de mon papa , ceux de ma-  
 « dame l'abesse , de nos dames & de mes pa-

» rentes ne me procurent rien d'égal ; je  
 » me meurs de plaisir ; que tu es aimable » !

-- Et en même temps Agnès serrait contre sa  
 gorge Louise sa bonne amie, avec une force  
 extraordinaire, pour la payer de retour : --

« Je ne sais, dit Louise, pourquoi j'applique  
 » plutôt mes lèvres sur ta jolie bouche que  
 » sur tes joues, qui pourtant sont aussi belles ;  
 » je crois que c'est la nature & un sentiment  
 » extraordinaire & surnaturel qui me dictent  
 » cela. L'amitié m'enseigne qu'on ne saurait  
 » mettre trop de feu dans les baisers qu'elle  
 » donne ; elle ne choisit pas la place, & selon  
 » moi, le front est le siège du baiser respec-  
 » tueux & civil, ou celui de l'amour maternel ;  
 » la main est pour le baiser de protection ;  
 » les joues sont pour l'amitié, le cou pour  
 » l'amour & les lèvres pour ces deux sentimens.  
 » Mais écoutes ce qui m'a donné quelques  
 » notions sur ce baiser.

« Tandis que mon papa faisait enrager ses  
 paysans, allait tuer du gibier, ou dîner chez  
 le Curé de son village avec lequel il est ami,  
 parce que tous deux s'ennuyent, & ne peuvent  
 se désennuyer qu'un verre, un fusil, ou des  
 papiers de chicane dans les mains, maman



passait les après-dîners seule dans un petit cabinet sombre qu'elle nomme *boudoir*, & environné d'arbres bien touffus, & assez bien orné de figures, de tableaux, & de jolis meubles, mais où l'on n'a jamais voulu me laisser entrer; maman n'en sortait point, & tous les jours après avoir querellé mon papa pendant une heure au moins, sur son amour pour les procès, la chasse & le vin, sur le peu de zèle qu'il a de lui tenir compagnie, & la promener, elle se retire avec humeur dans ce petit endroit, où elle ne voit personne, qu'un petit abbé, vicaire du village & qu'elle a pris pour son directeur, pour se mettre à la mode des dames de qualité. Je crois même qu'elle ne se fâche régulièrement contre mon papa, chaque jour après que le dîner est desservi, qu'afin de le forcer à prendre de l'humeur & de s'en aller; car il n'est pas plutôt sorti que M. le vicaire entre par une porte du jardin, cachée dans les charmilles qui avoisinent le petit cabinet; & lorsqu'il est avec maman, elle n'est visible pour personne, & je reste seule avec une vieille gouvernante qui gronde sans cesse. Si je cueille une fleur, elle me frappe; si je joue au volan, elle me dit que je gagnerai une pleurésie & que j'en mourrai; si je me promène dans une allée

& que j'approche trop près du gazon, elle me menace de dire à mon papa que j'ai foulé les bordures, gâté les *couches*, arraché les fleurs des arbres fruitiers, ou éparpillé les roses; de sorte que je n'ai un peu de tranquillité que quand cette maudite grogneuse s'est aussi enfermée dans sa cuisinne, pour y boire à son aise, tandis que les autres domestiques sont dispersés dans le village, *St-Louis* pour faire sa cour à la fille du fermier, & la femme de chambre pour causer avec la nièce du Curé qui est très-jolie.

Un jour que je jouais au volant dans le corridor, tandis que maman & son petit abbé étaient dans le boudoir, j'entendis soupirer & crier: & voici que maman disait: « Abreuve-  
 » moi, mon cher abbé, remplis-moi de cette  
 » manne céleste, donne moi un de ces baisers  
 » brûlans, savoureux comme le meilleur  
 » baume, baise-moi des baisers de ta bouche,  
 » demeure entre mes mamelles, comme un  
 » bouquet de myrthe; mets ta main gauche  
 » sur ma tête, que ta droite m'embrasse: ô  
 » mon bien aimé, pose comme le *chaton* ta  
 » main par le trou, & vois comme mon ventre  
 » tressaillit à ce tact! » & l'abbé riait de toutes ses forces de tout cela; pour moi je ne



comprenais rien à *tout cela* & n'y comprends  
 rien encore , & l'abbé lui répondit : « je te  
 » remercie, ô ma bien aimée, du nom de Chaton  
 » dont tu m'honores trop généreusement ;  
 » mais malgré la dose d'amour-propre dont  
 « on nous accuse, je me rends pourtant la  
 » justice de croire que je ne suis pas blanc &  
 » rouge & choisi entre mille ; mes cheveux  
 » ne sont pas comme des feuilles de palmiers ,  
 » ( parce que ce n'est pas assez délié ) , &  
 » noirs comme un corbeau , mais chatains.  
 » Mes yeux ne sont pas comme des pigeons  
 » sur le bord des eaux , lavés dans du lait ;  
 » mes joues ne sont pas comme des parterres  
 » d'aromates, & ma poitrine n'est pas commé  
 » un ivoire marquetté de saphyrs ; je puis donc  
 » te donner par la même raison , le nom de  
 » *Sulamith* parce que tu n'es pas comparable  
 » aux chevaux attelés au char de Pharaon ,  
 « parce que tes yeux ne sont pas comme des  
 » yeux de colombe , ils sont moins ronds ,  
 « plus grands & plus fendus ; tu es belle , mais  
 » tu n'es pas noire , tu n'es pas hâlée , en  
 » gardant les vignes & surtout la tienne ; tu  
 » n'es pas belle comme les tabernacles de  
 « *Cédar* & les pelisses de Salomon : & dussé-

» je être envoyé paître les moutons & les che-  
 » vreaux de maître Eustache, le fermier de  
 » ton époux, je dirai que si les reines & les  
 » concubines ne l'ont pas admirée, au nombre  
 » de cent quarante, & autres jeunes filles  
 » sans nombre, tu n'en es pas moins ma seule  
 » colombe, une jolie blonde aux yeux bleus,  
 » aux tétons d'albâtre, à la taille plus svelte  
 » & plus fine qu'un palmier. Ton nez n'est  
 » pas non plus comme la tour du Mont-Liban  
 » qui regarde vers Damas. Tes tetons n'ont  
 » pas la couleur jaune ou verte des raisins,  
 » quoique j'aie le plus grand plaisir à les  
 » sucer amoureusement; & si c'est boire mon  
 » vin avec mon lait, enivrons-nous, allons  
 » aux vignes, & donne-moi tes mamelles».

(1)

Quel est donc ce galimathias, dit Agnès ?  
 Comment as-tu pu retenir tout cela, puisque  
 moi-même je n'ai pu retenir un seul mot de  
 tout ce que tu viens de dire ? Oh ! oh ! tu ne  
 sais pas combien une petite fille, dit Louise,  
 est curieuse, combien elle saisit avidement

(1) Il est inutile d'avertir le lecteur que tout  
 ce galimathias est une parodie critique du fa-  
 meux cantique des cantiques.



tout ce qui lui paraît extraordinaire, comme un mot la fait réfléchir, comme ensuite sa petite tête travaille : mais laisse - moi continuer.

« Maman pria l'abbé de lui donner sa langue, & je crois qu'il la lui donna, car elle ne dit plus rien pendant quelques momens. J'avais quitté mon jeu, & marchant sur la pointe du pied, je m'étais collée contre la porte du cabinet, & je regardais par le trou de la serrure pour mieux voir & mieux entendre. Il se fit alors un silence qui n'était interrompu que par des soupirs, & une respiration plus pressée. Je vis maman couchée sur le sofa, de tout son long, ne remuant pas plus que si elle eût été morte ou endormie ; l'abbé me la cachait en partie, je ne voyais que sa tête penchée sur le bras de l'abbé, qui la serrait beaucoup, & se remuait comme le battant d'une pendule ; sa main entourrait la cuisse nue & fort blanche de maman. « Mon ame se liqué-  
 » fie dans un torrent de voluptés, s'écria à  
 » son tour l'abbé, courronnez - moi de fleurs,  
 » car je languis, je me meurs, je .. je .. »  
 Sa voix fut si éteinte & si pénible, que je ne pus entendre ce qui suivit ce Je . . . Je gagnai le jardin pour continuer mon jeu ; je me plaçai comme par hasard à la porte du jardin par la-

quelle devait sortir l'abbé : il était tard , & je savais que c'était son heure ordinaire de partir : il ne tarda pas à le faire , & sitôt que je le vis , j'allai au devant de lui , & je le priai avec beaucoup de caresses de vouloir bien me dire ce que c'était qu'une *Sulamith* & un *Chaton* , ce que c'était que se *liquéfier* . . . mais l'abbé partit comme un éclair , ou plutôt comme un voleur , en faisant une grimace pour toute reponse ; de sorte que je ne sus rien de tout ce que je voulais savoir. Le lendemain maman me signifia que j'allais aller au Couvent : cette nouvelle ne me déplut pas , parce que je ne savais pas ce que c'était qu'un Couvent. Il suffisait que ce fût une nouveauté , une diversion aux chagrins que me faisait ma bonne , pour que j'en fusse bien aise : mais je ne puis m'empêcher d'attribuer l'exécution de ce projet à M. l'abbé , qui n'aimant pas les curieuses , en a rendu compte à maman , qui n'aimant pas les questions , & voulant n'avoir plus d'espion dans les occupations de son hodoir , a jugé à propos de se débarrasser de moi en me logeant ici. Je m'y plus un instant , mais je m'ennuyai bientôt , & je mourrais de chagrin , si je n'avais pas trouvé une bonne amie comme toi. Je te vis & je



t'aimai tout de suite ; tu me vis & tu m'aimas ; nous nous aimâmes toutes deux , & nous-nous aimerons toujours , n'est-il pas vrai ? C'est le moyen de se désennuyer. Tiens, il me vient une idée : aussitôt que tout le monde dormira , j'irai te trouver , laisse ta porte entr'ouverte , je m'y rendrai sans bruit , & nous coucherons ensemble ; mais n'en parle à personne . & tu verras que nous aurons du plaisir ; tu seras ma Sulamith , & je serai ton Chaton. La partie fut acceptée. On s'aimait trop pour s'y refuser ; on se jura de ne pas manquer au rendez-vous. On se rendit ensuite au réfectoire où la cloche appelait les nones. On n'y mangea pas beaucoup , grace à l'impatience qu'avait le Chaton des plaisirs qu'il promettait de faire goûter à la Sulamith , & l'on se sépara pour la prière ; afin d'éviter tout soupçon de connivence.

Innocentes créatures, vous cherchez en vain le plaisir ; ces embrassemens & ces efforts seront vains : laissez au temps , le soin de remédier à vos maux. Les plaisirs qu'on achète par une continuité de desirs , sont toujours les plus vifs , vous en perdriez tout le sel & toute la saveur , en les cueillant avant le temps ;

---

reposez-vous sur la nature , sur l'Être puissant  
qui vous forma , & sur l'amour.

Laissons nos pensionnaires marmotter en  
bâillant des prières latines & des *ora pro nobis*  
dégoutans , & voyons ailleurs ce qui se passe.  
Voyons par quel enchaînement de circonstances  
la Providence leur prépare à toutes deux , la  
jouissance de leurs plus doux désirs. Ainsi  
soit-il.

---



## LIVRE SECOND.

**J**E vous dirais bien tout simplement & sans colifichets poétiques, qu'il était nuit & qu'il était huit heures du soir, si je ne voulais pas me conformer à l'usage de mes confrères, qui ne voulant pas perdre l'occasion de montrer de l'esprit & des connaissances en mythologie, croient qu'il y en a beaucoup à se rendre inintelligibles aux trois quarts de leurs lecteurs. La mode étant un tyran impérieux, qui dans ce siècle-ci soumet à son joug & le petit-maître & le philosophe, je suis forcé de les imiter, pour montrer que j'ai autant d'esprit & que je sais coudre des descriptions, aussi bien qu'eux, à des mots emphatiques, vuides de sens & rebattus. Je dis donc, ou plutôt j'ouvre la bouche avec emphase & dignité, pour dire en style élocutoire, oratoire & poétique : « La pâle Phébé quittait avec regret le sein brûlant d'Endimion, son berger favori, & s'arrachant à neuf politesses successives dont il l'avait généreusement enivré, parcourait le vaste horizon

sur son char d'argent , attelé de deux coursiers noirs comme l'encre , qui trace les sottises avec lesquelles je vous endors. Chemin faisant , elle regretta de n'avoir pu rendre immortelle une politesse aussi grande , & sa main libertine , en essayant les résultats de sa lubrique séance , en créait de nouveaux. Pleine de souvenirs délicieux , elle se mouillait sans cesse en travaillant à se sécher ; ainsi Pénélope défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour ; ainsi plus d'une Agnès que je connais & que je pourrais nommer , défait le jour avec des lavemens , de la rue , & des bains de pieds , ce qu'elle a fait pendant la nuit. C'était l'heure où le badaud va promener son inutilité sous les arcades du Palais Royal & dans la grande allée des Tuilleries ; c'était l'heure où une grande foule d'ouvriers court au boulevard du temple , écouter les équivoques , les pointes & les vaudevilles prosaïques de *Dedit* , lutiner les *Vieilles* , & se battre les flancs d'ivresse & d'admiration au bruit des voix aigrettes ou cassées des cantatrices des cafés *Yon & Godet*. C'était l'heure où un essaim de grisettes & de nymphes vénales , fourmillant dans les allées du Palais Royal , dans celles de leurs maisons , à la place Louis



XV & dans la rue St. Honoré , habillent la mort d'une pelisserose ou céleste, cachent leur turpitudes sous les ajustemens de Flore , & vendent à beaux deniers comptans le poison mortel qu'elles récellent, aux imbécilles amateurs de triomphes faciles. C'était l'heure où , dans ma patrie , *l'avenue des soupirs* est foulée par une infinité de *couturieres*, de *petites marchandes* & de *femmes de chambre* , qui , la tête chaude comme l'ont toutes les Picardes , & le reste un peu plus encore , vont, chacune avec son Adonis serrurier , menuisier , cordonnier , soldat ou commis , coucher sur le gazon , voir la lune perpendiculairement , & se faire caresser en *bourgeoise*, les unes , pour donner des cornes à leurs maris, comme Madame E... & Madame P... les jeunes filles pour anticiper sur les prérogatives de l'hymen & forcer ainsi la main de leurs parens, lorsqu'ils osent contrarier leurs amours; les autres enfin pour *l'amour de l'amour*. C'est en un mot , le moment le plus favorable pour la promenade , les rendez-vous , les jeux de la main chaude , les concerts , les vielles , les orgues d'Arabie & les flûtes mélancoliques ; la lune se répétait par-tout sur la superficie limpide des ruisseaux ; le frémissement des feuilles

agitées par le zéphir , invitait à la rêverie ; l'œil pouvait se perdre à travers le vaste Océan des cieux , reconnaître par-tout un Être suprême dans chaque astre qui domine sur les montagnes , dans chaque flot & chaque ardoise qui sous les accidens & les réfflets de la Lune , ressemblent à une rose de diamant. O Dieux ! direz-vous , que d'inutilités , que de verbiage ! quoi , trois pages pour dire qu'il était huit heures ; cela ressemble à des rôles de procureurs ; allons , ne vous fâchez pas , j'ai fini , & je vais parler d'Agnès & de Louise.

Elles ont soupé , la prière a suivi le souper qu'ont suivi les *graces* répétées par nos deux *Graces*, ensuite une lecture pieuse dont elles se seraient fort bien passées. On s'achemine vers le dortoir , sous la conduite d'une vieille sorcière embéguinée , d'une vieille furie honorée du nom de religieuse , & dont la tête eût pu servir de modèle à *Rembraud Van-Ryn* , dans la composition de ses grotesques , ou au facétieux *Callot*. On a soin de leur rebattre les oreilles d'un vieux sermon qu'on leur a répété tous les jours , de prendre garde , en se deshabillant , de ne se pas complaire à regarder le nud , de ne pas se toucher complaisamment.



ment la gorge & les autres parties du corps, de penser aux playes de Notre-Seigneur, & de dire un *pater* & un *ave Maria* en leur honneur, toutes les fois que le malin esprit les tentera, & d'avoir attention, en dormant, de ne pas reposer leurs mains sur cet endroit deshonnête, qui est la niche du démon, qui, si elles n'y prennent garde, viendra sous la forme d'un serpent les piquer; & sur-tout de ne pas causer la nuit avec leurs compagnes . . . . .

Finis, vieille sempiternelle, cesse d'étaler la morale usée de ton indigne cagoterie, & réfléchis, qu'en défendant ces gestes & ces regards, dont nos colombes ne connaissent pas le prix, tu vas leur donner l'envie de profiter du peu de lumière que leur donne un indiscret sermon. Il y a donc du mal, puisque tu le défens? Pourquoi y a-t-il du mal? Parce qu'il y a eu du plaisir, & que ce plaisir est un crime: eh bien, c'est assez que ce soit un plaisir défendu, pour qu'il leur paraisse plus piquant, elles prendront le plaisir & laisseront le crime, qui est ton ouvrage. Eh! de quel droit prétends-tu usurper un empire despotique sur les appas secrets de nos Graces, toi qui as soixante-quinze ans, tu ne rougis pas

d'employer ces cylindres consolateurs , dans lesquels un tube artistement placé , contient une liqueur chaude , qu'à l'aide d'un piston , tu lances en grimaçant de plaisir , dans les parois décrépits & décolorés de ta conque papillotée ? Si tu n'as pas à ton âge de pouvoir sur tes sens , pourras-tu en exiger de ces timides , mais brulantes enfants ? & quand tu apelles niches du Démon & du Serpent , qui les piquera bientôt , cette jolie coquille , qu'un duvet des plus légers commence à vélouter , ne leur laisses-tu pas à entendre sous qu'elle forme leur doit paroître ce joli Serpent dont ton God . . . n'est qu'une insuffisante copie de l'original , de laquelle ta laideur te sevre pour jamais. Va ; ne discutons point sur le faux ou le vrai de ce crime , & laissons à la nature plus forte que notre morale humaine , le soin de donner l'impulsion à ces faibles créatures.

Mais , que vois-je ? & quel est le fruit de son sermon ? Déjà pour se dédomager de l'en-nui qu'il leur a causé , Louise gagne à pas comptés la cellule d'Agnès , qui a laissé sa porte entr'ouverte. Je la vois , ses souliers à la main , l'œil aux aguets , la main étendue ,



le corps balancé sur la pointe du pied, & frissonnant au moindre bruit, le désir dans l'ame, & la crainte dans le cœur, tremblant d'être surprise, & guidée seulement, par la voix du plaisir & de l'amitié, s'avancer en tâtonnant vers l'asyle solitaire qui va être le temple de ses premiers, de ses plus doux plaisirs. La Lune qui dans le corridor, réfléchit les vitrages sur la muraille nue & blanchie, éclaire foiblement sa marche incertaine & semble participer à son effroi, en se cachant par intervalles, sous un nuage, dont l'ombre enveloppant Louise, la cachera aux yeux des Argus femelles, mais chaque nuage qui passe, est pris par Louise, pour un objet animé, & la remplit d'épouvante. L'œil de notre voyageuse nocturne éteincelle dans l'obscurité, comme le ver-luisant sous les fleurs des prairies humides. Ouf ! . . . . Je respire : la porte s'ouvre & se referme sans bruit, & Louise est enfin arrivée à bon port ; j'entre avec elle, rien de plus aisé, & je vais peindre la scène charmante que j'ai sous les yeux.

Est-ce toi Louise ? -- Oui. Et la veilleuse est tirée de l'endroit où on l'avait cachée, pour se convaincre que c'est bien Louise, ou plutôt

pour jouir du plaisir de se bien voir. Elles se précipitent dans les bras l'une de l'autre ; leurs petits corps étroitement liés ne forment plus qu'un , leurs lèvres brûlantes se confondent avec leurs soupirs amoureux , les larmes du sentiment sortent involontairement de leurs prunelles humides , leurs bras souples sont serrés aussi fort que le lierre qui s'incorpore, pour ainsi dire , à l'arbre nourricier dont il embellit l'antique tronc par ses caresses dangereuses ; leurs joues colorées du plus beau carmin , feraient pâlir le corail ; & la blancheur de leurs gorges naissantes égale celle de l'albâtre. Que de baisers ! que de larmes expressives !

Déjà la soie & le lin ont disparu. Louise est la femme de chambre d'Agnès , & Agnès est à son tour celle de Louise. Les deux fichus se sont envolés au même instant , & ce geste offre deux seins dignes de Jupiter & de Mars. Louise se récrie sur la beauté des contours & la fermeté des tetons d'Agnès ; elle les presse , & les *pitchotte* amoureusement. Sa langue se porte naturellement sur chaque bouton de rose , & cette action en augmente l'incarnat. Finis , dit Agnès , tu es folle , quelle invention ! tu me fais tressaillir , je brûle , finis , tu me ferais



mourir ; finis , ou je vais t'en faire autant. Oh ! dit Louise , crois tu que j'aurai , comme tout mon sexe , la sotte manie de refuser ce que je desire ? Non , fais , & tâche de mieux deviner une autre fois. Si ce badinage te fait plaisir , paye-moi de retour , & si mon sein ne vaut pas le tien , que l'amitié y supplée. . .

--Petite coquine , tu sais bien qu'il vaut mieux Alors chaque baiser d'être rendu avec usure aussitôt que donné , & leurs ames pompées par ces douces effusions , de voler sur leurs bouches entr'ouvertes. Elles soupirent pourtant , en apercevant un vuide dans leurs plaisirs , & semblable au tonneau des Danaïdes , leur cœur plein de desirs , leur échappe sans cesse , & ne peut se remplir ; leur imagination est à bout. Vénus qui dans ce moment traversait les airs sur son char traîné par des Cygnes & des Tonnerreux , fit de bon cœur , à la vue de l'embarras de nos ignorantes prosélites. Elle ordonne à l'amour de faire un tour de son métier , d'enfanter un prodige pour les éclairer. Cupidon promet tout ; le cortège disparaît ; & les Graces les jeux , les ris & les transports amoureux , épuisent en passant , sur nos élèves , la coupe de ivresse & des desirs fougueux. Bon voyage.

Madame Vénus. Or ça , je m'intéresse à ces enfans , ne les oubliez pas ; & toi , petit fripon , dépêches-toi ; c'est à toi de guérir les maux que tu fais.

Dormez , pieuses Mégeres , vieilles bégueules ; que votre fureur pour vos tristes images , ne vous permette pas de faire votre ronde & de troubler nos naissantes & apprentives Tribades. Elles vont , dans peu , l'être autant que vous. La nature le veut ; c'est le seul moyen d'être sage au couvent , puisqu'on ne peut l'être sans se clitoriser ou se manuéliser.

Reste un dernier voile , & c'est celui qu'a plus de peine à ôter , toute femme , qui a encore un peu plus de pudeur que de lubricité ; on veut être nue ; l'amant prie , mais l'idée effarouche ; quelquefois l'amour-propre se met de la partie , & telle femme ne refuse de se montrer dans le déshabillé d'Eve , que parce qu'elle n'étant pas aussi belle , & aussi neuve que notre première mère , elle craint de montrer ses imperfections , & de dégoûter un galant. C'est je crois , la seule vertu d'une femme ; & celles qui ont partagé mon lit , m'ont au moins donné en confidence cette raison , pour la plus grande justification de leur sexe. Une femme belle



dans toute la force du terme, gagne trop à se montrer digne des hommages d'un galant connaisseur, pour se refuser ce petit triomphe & je souhaite à mes lecteurs, le plaisir de contempler comme moi, les beautés de la D... qui a servi de modele à tous les grands peintres de l'Académie, O nuit charmante ! formes divines ! préludes enchanteurs ! attitudes ravissantes ! tableaux voluptueux ! ingénieux raffinemens ! art d'alimenter une flamme dévorante, de la fixer pendant toute une nuit, je ne vous trouverai jamais dans une femme à principes, & j'abhorre toute jouissance avec une Alcène, qui ne quitte pas sa chemise. Vive le nud ! vive la D... mais voyez, pelottez, n'achevez pas ; pardon pour l'épisode & je continue.

Finiras-tu, dit Agnès, je tombe de sommeil, je suis abîmée de fatigue, cette fatigue est, il est vrai, plus agréable que le sommeil, mais il faut se coucher enfin.

On est en chemise, comme je l'ai dit, & on voudrait être nue ; mais j'ai dit encore pourquoi on n'osait. On balance, un regard de la bonne amie fait céder ; les voiles tombent, les mains viennent les remplacer, les mains ne suffisent pas pour tout cacher, la bonne amie est nue

aussi, l'exemple encourage, on veut voir sa compagne nue, & en s'emparant de ses mains que l'on serre bien fort, pour qu'elles ne puissent rien dérober à vos yeux libertins, on ne peut se cacher soi-même aux siens, & la partie devient égale. On dévore de l'œil, on regarde avec extase cette rose qui n'est point encore épanouie, on y porte un doigt, qui cherchant à pénétrer plus avant dans le calice de cette sensitive, fait tressaillir Agnès, en lui faisant un mal dont elle est charmée. Je le crois bien, & je voudrais le lui faire, sans me croire barbare pour cela. Louise enfin, plus leste & plus hardie, saute sur le lit, & Agnès n'a pu se refuser au plaisir de lui offrir encore un hommage, en lui donnant un petit coup sur le satin blanc de ses petites fesses. Oh ! tu me le payeras, & je te le rendrai. ---Oui ! eh bien je ne me couche plus. . . ---Eh bien, moi je vais me lever, & tu ne peux échapper à ma vengeance. ---Tu me feras du mal, & moi je n'en ai pas fait. ---Je suis donc méchante, c'est mal à vous de dire cela, Mademoiselle. ---Allons que de façons, tu n'en mourras pas, je t'aime trop, je ne veux pas perdre ma bonne amie. ---Allons, je vois que cela ne finirait pas, je me



rends. Et Agnès monte en tremblant dans le lit. Louise ne perd pas une attitude, un mouvement & un regard. Ici, c'est une rose; ici, c'est de l'ébène; là, ce sont des lys, & des charmes partout. Agnès est aussitôt punie que montée sur le lit. --Eh bien, t'ai-je fait du mal, petite sotte? --Vas, dit Agnès, je te pardonne, te permets tout, & je me livre à toi. --- Ah! ah! tu y prends goût. Oh nous ferons quelque chose de toi. Allons, c'est bien, je t'en aime mieux. Entre amies, & quand nous sommes seules, doit-on avoir des scrupules? En ais-je moi? --- Oh! toi, tu en sais plus long que moi, tu es charmante, ma Louise! & les petits coups sur les fesses de se renouveler & de tomber comme la grêle de part & d'autre. J'en appelle ici aux lecteurs & lectrices de tout âge. Qui d'entr'eux ou d'entr'elles osera me jurer qu'il ne lui est pas arrivé de se renfermer dans un grenier, ou dans un coin de jardin bien épais, pour imiter & réitérer bien souvent la scène que présentent ici Agnès & Louise. Il n'en est pas & je parie, que depuis le successeur de Saint Pierre à la triple mitre, le grand sultan, les Rois des quatre parties de l'Univers, la femme voluptueuse de notre bon, mais malheureux mo-

marque , jusqu'à la jeune & timide paysanne qui taille ma soupe , tous ont joué dans leur ceufance au *Cul fouetter* ; me dire le contraire , c'est mentir , c'est donner un démenti à la Nature , & jamais elle ne perd ses droits. C'est elle qui nous apprend ce jeu , qui seul suffit alors à notre ignorance , & nous dispose ainsi , sans que nous y pensions , au grand & sérieux jeu qui est son but , & le charmant emploi du reste de notre vie. Je suis plus franc , & j'avoue qu'à sept ans , j'étais déjà sans le savoir , passé maître dans l'art de la volupté. Je me souviens encore avec étonnement & délices , des jours où je me livrais à ces doux enfantillages , & où mon doigt disputait avec ma langue , à qui causerait plus de sensations voluptueuses à la petite D. P. . . . tandis que , & j'en ai des remords affreux , mon véritable ouvrier , la cheville seule propre à cet office , restait désœuvrée & pendante. O intéressante D. P. . . . ! je ne te verrai jamais sans rougir & sans aïre de cette scène libertine dont je ne me souviens , que 15 ans après , lorsque la voluptueuse & lubrique D. G. . . . me fit sentir toute l'étendue de ses talens & des miens . . . Peste soit du raisonneur ! encore des digressions ? tant pis , Messieurs .



mais je tiens à mes souvenirs , je philosophe en libertinant , moi , chacun a sa maniere. J'aime à savoir , à approfondir ; il me faut des pour-quoi , des si , des mais , & des encore : & voilà comme on devient savant. . .

Louise & Agnès veulent imiter le directeur ; & pour le copier , il faut être l'un sur l'autre & s'agiter. Les élans de leur sein , les enlacements de leurs bras , leurs soupirs confondus , leurs haleines embaumées qui se croisent , leurs palpitations , leurs efforts pour inventer des surcroits de délices , leurs frottemens , leurs tillations , tout les met dans un état inconcevable & les consume ; on se serre , on voudrait s'identifier , & cependant , on sent que la jouissance est imparfaite. Que manque-t-il donc ? Ce qu'il manque ? Peu de chose , & c'est tout. . . C'est ce qui n'est pas plus gros que la rave de nos jardins , un peu moins long , mais un végétal animé , en un mot , un . . . hem ! j'allais le nommer , servons-nous de périphrases. Il vous manque , pauvres petites Colombes , ce qui faisait quitter à Diane l'emploi d'éclairer la terre , pour se livrer , dans les bras d'Endimion , au plaisir de loger avec ivresse le Priape roidi

du berger dans sa triple coquille, (1) ce hochet amusant, ce quelque fois monstrueux & hardi pèlerin de Cythere, pour lequel Pasiphaë choisit un taureau, malgré sa terrible encolure, pour assouvir son insatiable avidité, pour lequel plus d'une nonne franchit les murs du couvent, eussent-ils cinquante pieds, & y met le feu, comme il est arrivé dans ma patrie, au moment où je m'occupais de cet important ouvrage de morale; ce que Diane encore, cette prude éternelle, aimait dans le beau béliet blanc qui cocufioit Endymion, si l'on en croit le pudique Virgille qui s'exprime ainsi :

*Munere sic niveo lanæ ( si credere dignum est  
Pan, Deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit  
In nemora alta vocans, nec tu apernata vo-  
cans es.*

Ce qui fut cause de la ruine de Troye, viola

---

(1) Je dis triple, parce que Diane se nommant encore Phœbé au ciel, & Hécate aux Enfers, fait trois personnes distinctes; & je demande aux mythologistes si je n'ai pas raison de lui donner trois C...



Cassandre, fit tourner le dos à César devant Nicomede, & à Philippe d'Orléans devant les lubriques & robustes heiduques, coureurs, valets-de-chambre & palfreniers qui composaient son domestique ; enfin ce que Michu prête à Peixoto le Juif, ce que Monvel & Villette ont emprunté de tous les Parisiens ; ce qui, dans le moment où j'écris, suit en se redressant & se brandissant comme en mesure, les mouvemens de ma plume, souleve le porté-feuille sur lequel j'écris & me fait griffonner à tort & à travers au gré de ma brûlante & cinique imagination, & ce qu'enfin, je souhaite à mes lectrices toujours gros, toujours ferme, toujours rubicond, toujours propre, toujours actif, toujours inépuisable & toujours infatigable, ainsi-soit-il : mais revenons à nos moutons.

Ingénieuses à se procurer du plaisir, Agnès & Louise ont découvert ce point chatouilleux que la P. . . à si long, ce qui ne l'est guères encore chez nos enfans, & qui sans cela, pourrait suppléer, si nous en croyons la tendre Sapho, à ce qu'elles cherchent, ce qu'elles desirent & ce qu'elles ignorent, je veux dire qu'elles ont découvert le *clitoris*, joyeuses de cette trouvaille, elles se croisent, se frottent, s'électrisent

& se chatouillent amoureusement , jusqu'à ce que la plus douce pamoison vienne fermer leurs yeux , & fondre leur existence dans des torrens de feux & de délices. Elles languissent de Volupté ; le phlogistique , le fluide générateur perce , pour la première fois , les obstacles qui arrêtaient son émanation , & , si nous en croyons les rigoristes en fait d'honneur de filles , annoncent la perte de leur Virginité. Mais ne soyons pas si exigeans ; quant à moi , je les crois encore pucelles & je les prendrais bien pour telles. Mais elles ont deviné que leur conque est faite pour être remplie par un tube de chair , & Dame Vénus applaudit à leur demi - triomphe. Ma foi , pour n'avoir pas de maître , c'est bien travailler ; encore un essai , & nos récluses en sauront , je crois , tout autant que mon pere & ma mere , quand ils jugeront à propos d'enrichir l'Univers de mon individu , pour le plaisir du beau sexe & la propagation des connaissances humaines. Treve de modestie : Morphée & l'Amour ont déployé leurs ailes sur le couple amoureux , l'un répand sur elles des pavots , & l'autre des roses. Plaise aux Dieux qu'en s'écrasant , elles ne tachent point leurs draps ; les duegues ont des lunettes , & nos mystères de la nuit



nuît seraient dévoilés. Laissons-les se délasser de leur pénible & charmant exercice, sous les auspices du sommeil. On ne peut pas toujours aimer, il faut dormir. On ne peut pas toujours écrire & chanter, il faut se reposer. Or donc, laissons-les ronfler, & reposons-nous. Prenons une prise de tabac, mouchons-nous, toussons, crachons, essuyons-nous, faisons halte, & nous recommencerons quand elles seront éveillées : je ne les quitte pas, faites comme moi.

---

## LIVRE TROISIÈME.

**V**OUS savez tous, ou vous devez savoir qu'un poëme n'est pas un poëme, quand un chant ne commence pas par une belle morale, une belle description du matin, du midi ou du soir. Ces emphatiques passe-partouts se pillent & s'ajustent à tout ouvrage indistinctement, & cela, tout ennuyeux que vous le trouviez, prouve que l'auteur peut faire de l'esprit tout comme un autre, & tracer le modèle d'un pompeux galimathias épique. Je vous dirais bien aussi, tout bête que je vous parais, que la fraîche & belle Aurore avait quitté le lit du vieux Titon, aussi vierge qu'elle y était entrée, & cela, on sait pourquoi. Déjà déployant l'or de ses tresses blondes & semant de rubis le chemin du soleil, elle distillait de ses humides yeux les pleurs que lui arrache la mort de son fils Memnon, tué il y a trois à quatre mille ans, je ne sais ni où, ni pourquoi, ni par qui, ni comment, mais je ne veux pas ressembler à M. Diaforius le fils, & je dirai tout bonne-



ment qu'il était six heures, quatorze minutes & soixante secondes, lorsque la cloche la plus importune du monde, vint éveiller nos jolies dormeuses par son bruit argentin & perçant. On s'éveille en sursaut, on se frote les yeux, on s'étend, on baille, on tousse, on essuie la sueur dont on a le . . . visage inondé, on souleve les draps, on se met à l'air, on jette un regard d'intérêt & d'amour sur sa bonne amie qui dort comme une marmotte, & l'on veut avant de l'éveiller, se repaître encore du plaisir d'admirer tous ses charmes; on la baise en haut, en bas, au milieu, devant, derrière, & tout cela pour l'éveiller. L'appeller? il faut crier, d'autres l'entendraient & on en sent la conséquence; la pousser, la pincer, elle crierait & d'ailleurs ce n'est pas honnête; enfin, Louise s'éveille aussi, embrasse Agnès & saute légèrement en bas du lit, s'habille en un clin d'œil, gagne lestement sa chambre, y défait son lit, (on devine pourquoi cette malice), on descend soudain pour aller à la prière. Agnès descend séparément, & la rejoint bientôt; un sourire expressif dont le mystère n'est connu que d'elles, dit beaucoup & la prière faite, s'apercevant qu'elles ont les yeux battus, nos innocentes prétexterent une

migraine, un officieux mal de tête, pour motiver l'enflure, la langueur & la pésanteur de leurs yeux.

Un frugal déjeuner succède à la priere. Le déjeuner est suivi d'une lecture de morale de *l'école des jeunes filles*, du théâtre de Mesdames de Beaumont & de Genlis, & qui pis est, d'un sermon impromptu de la maîtresse qui fait bâiller nos espiegles & peut empêcher la digestion de leur déjeuner. On travaille, on babille, on fait des niches à ses compagnes, on tue le temps à lire des romans & bientôt midi sonne. On dîne, même lecture, même ennui, dont l'appétit dédomage & dont les grâces viennent délivrer. La tâche du soir est donnée & il est permis de se promener dans les jardins, pendant une heure & demie.

Le soleil étant à son plus haut périgée, avait fourni la moitié de sa carrière; ses rayons brûlans desséchaient le lit des ruisseaux. Le calice des fleurs s'inclinait languissamment vers son sol nourricier. Les troupeaux altérés cherchaient avidement un filet d'eau dans les marais que le souffle caniculaire avait taris. Les moissonneurs hâlés levaient avec peine la faucille qui s'échappait de leur main défaillante. Moi,



qui ce jour-là , pêchais dans les étangs qui environnent ce Couvent , forcé de mettre à terre la ligne que ma main ne pouvait plus porter , & de chercher un abri sous les saules qui bordent le jardin où nos pensionnaires se promenaient ; j'invoquais les Nymphes de la rivière d'Aronde & la Napée , qui préside à la fontaine de Braine , pour qu'elles me prissent dans leur sein. C'est alors que j'enviais le sort de ceux qui n'ont d'autre occupation que de promener leur molle indolence aux Tuileries , au Palais Royal , aux boudoirs des Laïs & des Phrynés , de ceux qui dans une charmille épaisse & souterraine , dans un salon & un belvédér imperméables au soleil , grâces à de triples jalousies , ont encore peine à prendre sur eux assez de force pour soulever de leurs profonds & riches fauteuils , leurs corps appésantés par l'apathie & la mauvaise digestion.

N'est-il pas vrai , Manon , qu'alors l'aiguille avec laquelle tu brodes aussi joliment que Minerve ou Arachné , échappe mille fois de tes doigts ? Une chaleur étouffante t'ôte la respiration ; ta gorge bondit avec un élan plus actif , l'agitation de ton cœur est plus précipitée , ton corset suffit à peine pour retenir prisonniers

deux globes de neige qui voudraient prendre l'air, loin du geolier qui les tyrannise. La sueur qui couvre ton corps donne à tes appas, sur lesquels le soleil ne luit pas, la couleur incarnadine de la rose & de la grenade: les deux bords de ta conque se dilatent. c'est alors que l'heure du berger sonne, c'est le moment favorable aux amans: alors on a besoin d'être nue, alors il faut un gazon & un ruisseau sous un épais condrier: la vertu n'a plus alors assez de force pour se servir de l'éventail contre un amant aimé; les bras tombent, la pudeur avec eux, & l'amant se relève. Oh! combien est grande l'influence du Soleil sur la constitution phisique & morale du beau sexe, & sur ses principes, encore plus que sur les nôtres! Souvent un fichu ôté pour se rafraîchir, a fait succomber la vertu, quand l'amant arrive à point nommé: mais le temps fuit tandis que je jase, il faut que je suive nos bonnes amies à la promenade. Voyons & contons. Elles sont descendues au jardin, & delà par un sentier étroit, bordé de noisetiers jusqu'au bord de la rivière où elles se sont assises: j'étais vis-à-vis, je les voyais, je les entendais, mais la rivière nous séparait, & pour me garantir des rayons



du Soleil , je m'étais cache derrière une touffe de roseaux , lorsque Louise ouvrant son cœur à son amie , lui parla en ces termes , autant que l'éloignement me permit de l'écouter : --- Que je suis heureuse de t'avoir connue , ma belle Agnès , & d'être aimée de toi ! il n'y a rien de plus agréable sur la terre qu'une amitié comme la nôtre ; seule , elle me fait aimer cet endroit-ci , & je ne regrette plus mes parens. Que la campagne est belle ! Que cette promenade est délicieuse ? quel parfum ces fleurs exhalent ! que ces arbres donnent de fraîcheur ! comme cette eau invite à se baigner , & à se rafraichir ! le beau miroir ! quelle est claire ! Oh ! si nous avions le temps ! --- y pense-tu , dit Agnès , & Madame St-Nicolas ? On nous gronderait , nous n'avons pas le temps : nous sommes ici comme des esclaves . . . --- Helas ! oui , dit Louise en soupirant , & cependant vois ces oiseaux ; ils sont libres , ils voltigent de branche en branche , béquettent les fruits de ces arbres ; toute la nature est leur domaine ; ils dorment & se baignent où ils veulent , & quand ils le veulent. Tiens , tiens , en voilà deux sur ce saule , ils sont l'un sur l'autre , ils font comme nous ayons fait cette nuit.---Tais-

toi donc, dit Agnès, quelqu'un peut être auprès de nous, & si l'on entendait ce que tu dis, nous serions perdues : Ah! malheureux petits oiseaux, si votre plaisir n'est pas plus grand que le nôtre, je vous plains, car tout grand qu'il est, il ne suffit pas à notre ame. --Tais-toi, sote, Dieu y a pourvu : va, je suis sûre qu'à leur manière, ils sont aussi heureux que maman a pû l'être avec son petit directeur : & si ces oiseaux font *cela*, pourquoi ne le ferions nous pas ? la belle saison que l'été, chere Agnès ! mais quelle est dangereuse ! je ne sais si c'est elle, ou autre chose qui cause cela, mais je sens bouillonner mon sang ; ne pense-tu pas comme moi, que malgré tous les plaisirs que nous avons goûté cette nuit, il y a une autre manière de les rendre plus agréables ? mais nous ne la connaissons pas, il faut encore éprouver & la chercher encore. C'est la nature qui nous a suggéré, comme à ces oiseaux, ce que nous avons essayé cette nuit, & sûrement que la première fois, elle nous apprendra le reste. En même-temps Louise soulevant doucement les jupons d'Agnès, & collant un baiser de feu sur ses lèvres, mit la main sur le petit vase de son amie, & en chatouilla légèrement



les extrémités. Agnès ne voulut pas être ingrate, & garder tout le plaisir pour elle seule, Il y eut un combat de générosité, & les deux rivales travaillèrent avec le zèle le plus ardent & l'accord le plus parfait. Les langues se dar- daient rapidement & sans interruption; les soupirs sortaient avec bruit, leurs paroles étaient entrecoupées, quand tout-à-coup je n'entendis plus rien. Mais, quel tableau digne de l'Albane, vint frapper mes regards! ah! Jules Romain! où étais-tu? j'avais écarté les roseaux avec la plus grande précaution, & la rivière étant peu large, me permettait de distinguer parfaitement tout ce qui se passait devant moi. Que dirai-je? je vis les cicux ouverts, & les deux sanctuaires de l'amour exposés dans toute leur petite étendue. Agnès était tombée évanouie sur le sein de Louise, & celle-ci couchée sur le gazon dans la même situation: Elles parraissaient mortes ou endor- mies profondément, & la bonté divine s'inté- ressant à ma bonne fortune, avait envoyé un Zéphir mutin qui avait achevé de relever les jupes & la chemise de mes deux Hébé, jusque, par dessus leur ceinture, de sorte que jambes fines, cuisses rondes & poteleés, peau d'une

blancheur éblouissante , poil d'un noir qui  
 aurait fait blanchir l'ébène , motte rebondie ,  
 un C. . . mignon qu'on n'apercevait que par  
 un léger sillon carminé ; je vis tout cela , j'en  
 vis deux , & un seul m'eût ravi dans les cieux.  
 Que dis-je ? j'en vis quatre ; car la nymphe qui  
 habite les bords fleuris & tortueux de l'Aronde ,  
 rendant ses eaux immobiles & diaphanes ,  
 comme la glace la mieux passée au teint , vint  
 civilement les doubler. Oui : j'en vis quatre ;  
 & le pittoresque de ce tableau auquel je ne  
 m'attendais pas , y ajouta un charme inexprimable.  
 Je ne pus tenir à tant de prestiges & d'images  
 enchanteresses ; je ne fus pas changé comme Actéon en cerf , pour avoir vu Diane  
 & ses nymphes au bain ; mais des torrens de  
 feu coulaient dans mes veines ; j'étais tout œil &  
 tout âme ; je tirai , ou plutôt j'arrachai avec violence  
 de son étui ce bijou précieux qui était l'objet  
 des desirs & des recherches de nos deux recluses ,  
 & lui donnant quelques secousses avec une espèce de fureur , j'offris en moins de cinq  
 minutes deux libations à Vénus , ou plutôt à ses  
 charmantes prosélytes. Hélas ! dis-je , en voyant  
 jaillir dans les eaux du tranquille ruisseau , les  
 gouttes précieuses de cette manne , de cette



ambrosie céleste , qui en troublèrent la limpidité , en y traçant plusieurs ronds : Nymphes recevez & conservez , si vous le pouvez , le dépôt que l'amour m'a commandé de vous confier , c'est peut-être un *Voltaire* , ou un *Rousseau* que je plonge dans vos eaux ; nouvelle Thétis , c'est peut-être un nouvel Achille que je rends invulnérable , & qui le sera toujours , puisqu'il meurt avant d'être né . Mais je m'apperçois que c'est trop déraisonner , que nos dormeuses sont *désévanouies* , & j'entends de loin une chanson répétée par l'écho , qui m'annonce un importun . Qu'Apollon te récompense de tes chants , ô qui que tu sois , qui nous avertis ainsi que tu viens , & nous empêches tous trois d'être surpris *in flagrante delicto* .

Oh ! oh ! c'est Colin , le jardinier de la maison . Sauvez-vous colombes ; mais elles ne m'entendent pas ; elles se rajustent , l'attendent de pied ferme & se disposent à l'entretenir . --- Il faut lui parler , dit Louise , & le prier de nous instruire . --- Fi donc ! y penses-tu , dit Agnès ? Il se moquera de nous , nous ne saurons rien & il le dira à tout le monde . --- Laisse-moi faire , je t'en prie , dit Louise ; eh bien ! je parlerai toute seule moi , & je suis sûre qu'avec un peu

d'argent que je lui glisserai dans la main, je saurai tout ce qu'il faut savoir. Ma bonne amie, Mlle. D... S.... à Versailles, n'a pas employé d'autre moyen pour se délivrer de son ignorance, & le jardinier de son père lui a donné, pour un écu par séance, toutes les notions qu'elle a pu désirer dans la théorie-pratique de la volupté. Colin! écoute... Colin avance, salue avec une aisance qu'on n'aurait pas soupçonnée dans un jardinier. Un poëme exigerait en conscience, que j'en fisse un portrait étudié, bien élégant, bien pompeux. Je devrais donner à Colin des boucles dorées, flottantes sur des épaules d'ivoire, mais d'abord les cheveux roux ne sont plus de mode, n'en déplaît à Phébus lui-même, tout mon maître qu'il est; & Colin n'a pas montré ses épaules, pour que je sache si elles sont d'ivoire, & je n'aime pas à mentir quoique poëte. Je pourrais le comparer au juge charmant des trois Déeses du Mont-Ida, & j'emprunterais son portrait à mon camarade *Imbert*; je pourrais le comparer au beau Narcisse, avant que le desir de jouir de lui-même & l'impossibilité d'y réussir lui eussent donné la jaunisse, ou au favori de la belle Cythérée, l'incomparable Adonis, dont elle pleura si long-temps la mort



mort.... Je pourrais encore.... mais non tout cela est usé. Dédaignons ces tableaux mis en parade dans un galimathias plagiaire , pour afficher l'esprit de l'auteur. Tout le monde a de l'esprit maintenant , & tout le monde peut suppléer à ce que je ne dis pas ; & moi qui n'en ai point , ni ne veux en faire le semblant , parce qu'il ne faut tromper personne , je dirai sans métaphore , sans périphrase & sans exagération , que c'était un de ces lurons vigoureux & pleins de jus , qui n'ont pas la molle indolence d'un petit-maître , un teint de crème , la figure efféminée de *Michu* , mais la taille & l'air d'un Hercule , & pouvant servir de modèle à un peintre ou à un sculpteur de l'académie , pour un gladiateur & un Antinotis , ou un Milon de Crotone ; & les lecteurs n'en douteront plus , quand je leur aurai dit qu'il était le consolateur de Madame l'Abbesse , qui par parenthèse & comme on le voit , avait très-bon goût , en cherchant chaussure à son pied. Jugez donc de l'impression que dut produire sur nos deux tourterelles , la vue de ce gars si bien déconpé.

Colin , dit Louise , tu me parais intelligent , honête , & d'une éducation au dessus de ton état ; je t'aime & j'attends de toi un service.--- Parlez ,

belle Louise, je suis prêt à vous servir, mais je devine : vous voulez, je gage, me donner secrètement la commission de vous acheter quelque joli livre, comme celui que je viens d'acheter à la ville ? En même-temps Colin tire de sa poche une petite brochure, dont Louise & Agnès se saisirent avec avidité. l'amitié pour le coup, allait disparaître ; on se l'arrachait. Pauvre livre, ton sort est celui d'Orphée, déchiré par les Bacchantes ; mais Agnès le cède à son amie. Louise l'ouvre, & la première gravure qui se présente à ses yeux, est le père *Girard*, le sage confesseur de filles, introduisant le bienheureux cordon de St.-François dans l'huis postérieur du temple d'Eradice, ou, si vous l'aimez mieux, *la Cadière*, & lui procurant par cette extase, que la dévote fille croit toute divine, les plaisirs de cette délicieuse réalité, objet des soupirs de nos deux colombes.

Elles apperçoivent bien assez de quoi les faire rougir, c'est à dire, une fille à genoux, la tête renversée, les coudes appuyés sur un coussin, montrant une chute de reins ravissante, deux fesses rebondies & blanches comme neige ; derrière elle un vieux satyre, sous la livrée de la compagnie de Jésus, les deux mains élevées :



mais elles ne distinguent pas la cheville ouvrière , parce qu'elles n'en ont aucune idée. Elles rougissent de voir la Cadière ainsi nue aux yeux d'un homme , mais sans deviner pourquoi. Colin , que lui fait-il donc ?--- Mademoiselle , il lui met.....Quoi ?---Oh ! je n'ose achever.---Je t'en prie.--- Est-ce que vous croyez que nous sommes faits comme vous ? Non , mais je n'en sais pas plus , dis le moi : j'ai vu des oiseaux , mais ils étoient l'un sur l'autre , cet homme est derrière. Tiens , prends cet argent , instruis-nous & garde-nous le plus grand secret.

Vous vous moquez , belle Louise , dit Colin , je ne puis décemment recevoir votre argent , & moins encore vous donner les leçons que vous demandez. Il faudroit joindre le geste aux paroles , & il importe que vous ignoriez encore , au moins quelques années , ces mystères dangereux : 1. Je vous ferai rougir ; 2. vous deviendrez plus amoureuses & vous ne pourrez éteindre vos feux ; 3. je ne puis en cela vous servir , parce que vous êtes deux , & que je suis déjà loué & responsable de ce que j'ai à payer.---mais dis toujours , & le reste nous regarde ; nous rougirons , nous souffrirons ensuite , mais

au moins nous serons plus savantes , & cela nous consolera.---Dites plus malheureuses ; l'attente sera plus douloureuse quand vous aurez eu une image des plaisirs que vous ne pouvez vous permettre , & vous me saurez mauvais gré d'avoir cédé à vos instances ; mais , vous le voulez absolument ? ---Oui-- , Allons , j'obéis & je commence.

Permetts , Manon , que je supprime ici tout ce que le discours de Colin a , je ne dis pas d'érotique & de voluptueux , mais de trop philosophique et de trop supérieur à ta judiciaire. Il faut d'abord te dire que Colin n'est rien moins qu'un jardinier , mais bien un amant déguisé , ou plutôt un jeune homme plein d'esprit & bon poëte , que des malheurs ont forcé de se vendre , comme un odalisque , à la lubricité de Madame l'Abbesse , & qui moitié par amour , moitié par intérêt , par philosophie , par amour pour la solitude , pour la vie champêtre & la tranquillité , passe ses jours dans le couvent à se promener dans le jardin , à y inspecter les ouvriers , à faire la partie du Pater , qui , je crois , est dans la confidence , & se fait payer en jouant auprès de la sœur du faux jardinier.



qui est très-jolie , le rôle que joue celui-ci auprès de l'Abbesse. C'est avec regret que je passe sous silence ce que son discours offre de plus lumineux & de mieux raisonné, mais la rage de montrer de l'esprit, l'avait engagé à une dissertation que Louise, Agnès & toi ne pouvez comprendre. Il ne vous faut pas un traité d'anatomie, & *Venette*, *Lignac*, *Bienville* & *Tissot* n'ont pas travaillé pour vous. Je vais donc en votre faveur, faire un extrait de sa harangue *pro sexu & mentulis*, & tu chercheras le reste chez l'orateur.

Dieu a confié à l'homme le soin de propager, & il a jugé à propos de le faire en mettant une différence dans les deux sexes, & voici enj quoi elle consiste :

L'homme né pour vous commander & être savant & laborieux, est robuste & nerveux. Votre sexe créé pour nos plaisirs, pour nous consoler, nous amuser, est fait pour être beau, tendre, voluptueux, obéissant, & plein de bonté. Il nous a faits pour vous nourrir, & vous, pour nous enivrer de voluptés : la femme ne doit rien à l'homme que son corps ; nous devons à la femme que nous ayons choisie, nos soins, le salaire de nos

peines , & le bonheur le plus parfait possible ; c'est au moins ce qui se pratique à Paris , & partout où le sexe est généralement beau. Dieu a teint vos cheveux d'un noir d'ébene , a mis dans vos yeux un feu pétillant ou un air langoureux qui nous invite à la tendresse ; il a coloré vos levres du vermillon le plus vif , il a donné à notre bouche le sourire le plus doux ; il a formé le poli de vos joues du plus agréable mélange de neiges & de roses. Lui-même s'est plu à dominer votre sein de deux petits monts , qui , pour être dans la plus belle proportion possible , si nous en croyons Anacréon qui se connaissait bien dans cette sorte de friandise , ne doivent pas être plus gros , ni moins blancs que deux œufs de tourterelles , qu'un jeune rustre vient de dérober à leur mère. Ces globes , ces monts que l'on nomme *Tetons* , doivent , pour être de la beauté la plus régulière , ne jamais s'approcher si près , qu'une main ne puisse , en l'étalant , se placer entr'eux , sans les toucher. Ils sont embellis du plus joli bouton de rose , & sont les réservoirs précieux du lait qui doit nourrir les fruits de l'accouplement des deux sexes ; mais je ne



serai jamais assez éloquent, pour vous peindre l'endroit charmant sur lequel elles dominent. N'importe, essayons.

Entre deux colonnes d'un albâtre lisse & arrondi, est situé cet ovale charmant, en forme de poire, protégé par une petite éminence & une jolie *motte*; je nomme *Motte* une portion de terre détachée ou inhérente, sur une plane; ainsi ce mot ne doit pas alarmer votre pudeur, puisque vous dites bien *mottes à brûler*. Cet Ovale charmant & cette motte sont couverts d'un poil noir bien frisé, comme d'une mousse légère, du milieu de laquelle coule une source féconde, filtrée dans les reins, & élaborée dans vos testicules pour être répandue pendant le doux mystère, & mêlée à la nôtre, pour multiplier notre espèce. Plus haut est un point que je crois très-petit encore chez vous, & qui chez certaines femmes, est fort long & fort gros, mais qui dispaeroit ordinairement quand vous êtes devenues meres, & ce point, cette petite langue s'appelle *clitoris*: c'est une sentinelle qui veille au guichet, c'est le premier agent du plaisir, le dispensateur des extases; c'est la baguette du magnétisme,

la barre électrique : son toucher seul fait tréssaillir & opère bientôt la crise après une titillation légère ; ( ici nos deux espiègles se regardèrent & sourirent , & cela signifie... ) --Nous savons tout cela , nous en avons appris l'usage sans maître . . . . Continuez. --C'est une istme , une péninsule , un arc-boutant , un pont situé sur le ruisseau de Cithère ; enfin tout ce qu'il vous plaira. Priape aime à se désaltérer dans ce ruisseau , il aime à s'y plonger , & n'en sort jamais que la larme à l'œil , tant il a de regret d'en sortir , regret qu'il témoigne , en portant la tête baissée & mourante , quand il s'y est noyé deux fois ; & ce que je nomme ici Priape , mesdemoiselles , est la partie la plus belle de notre individu , faite pour entrer dans le vôtre , par les loix de l'attraction & de la sympathie , comme vous le verrez par la suite.

Indépendamment de ces trésors extérieurs , le créateur a donné aux femmes une âme sensible & tendre , un penchant fougueux pour l'amour , une plus grande irritabilité dans le genre nerveux , une vigueur proportionnée à cette brûlante sensibilité , une jouis-



ance plus complete & quinze fois plus grande que la nôtre, de sorte que la nature, aussi juste que généreuse à votre égard, a proportionné vos plaisirs & vos transports aux inconvéniens, aux peines, aux dangers, & à l'embaras d'une grossesse de neuf mois; qui est la suite de votre jouissance; tandis que<sup>a</sup> privés de toute votre somme de voluptés, nous sommes en dédomagement exempts de ce fardeau pénible, dont la crainte est souvent la seule vertu de votre sexe. Ne soyez donc point étonnées si l'amour fait de si terribles ravages dans vos jeunes cœurs, sans que vous le connaissiez; tous les êtres ne se meuvent que par les loix immuables & éternelles de la sympathie: je vous dirai quels sont les moyens d'appaiser cette soif de voluptés, que seules vous ne pouvez éteindre.

L'homme a la démarche noble, le port majestueux, le front haut, une couleur plus brune, un air mâle, une taille plus haute que la vôtre, les muscles mieux sentis, les épaules plus larges, l'omoplate bien rebondie, la jambe bien contournée, le mollet jaillissant, la cheville saillante; la force & le courage étincellent dans ses yeux, caracté-

risent toutes ses actions & donnent à son ame une énergie & une roideur nécessaires pour vous protéger & le rendre le roi de l'univers & le premier de tous les êtres possibles ; d'épais & noirs sourcils donnent à ses regards une gravité & une fierté qui forcent au respect ; de longs cheveux lui tombent au bas de la ceinture ; & son menton est hérissé d'une barbe touffue qui caractérise la mathurité, la sagesse & la supériorité de son sexe sur le vôtre, auquel la nature a refusé cet apanage. L'homme est sérieux, & porté à l'étude, plus laborieux que la femme ; les arts, les sciences & les travaux de main sont de sa compétence ; le grand, le sublime, le profond, l'abstrait, la philosophie, la métaphisique, toutes les connaissances occultes sont de son ressort ; la guerre, les fortifications, le commerce, l'architecture lui appartiennent ; & quoique Madame Dnchâtelet en commentant Newton, ait prouvé que votre sexe peut tout, aussi bien que le nôtre, & qu'une infinité de femmes aient victorieusement suivi ses pas, je n'en dirai pas moins que la science ne doit pas être de votre *district*, & je crois que la pein-



ture, la poésie, la danse, l'éducation des enfans, tout ce qui tient enfin à l'agrément, à la vie sédentaire, à l'amour, à la bienfaisance, aux talents de société, à la politesse, doivent être votre ouvrage & votre triomphe.

Venons à ce qui vous intéresse le plus dans notre sexe; ce n'est pas notre ame; au moins, à votre âge & dans votre position. Nous avons l'instrument de la génération, que je suis fort embarrassé de vous nommer: depuis qu'on a sottement attaché de l'indécence à dire un mot plutôt qu'un autre, quoi que ce soit souvent le mot propre, & que l'un peigne naturellement & aussi clairement à l'esprit le mot réprouvé par les mœurs & que l'on ne veut pas nommer. C'est à votre choix, le membre viril, le penil selon *Lignac*, la *Braguette* selon *Rabelais*, *Marot* & autres poètes anciens: la *verge* dans l'idiôme des nourrices & des parleurs timbrés: le *braquemart* dans *Robé*, *Rousseau*, *Grécourt*; *Jean Chouart* dans d'autres; un *Priape* dans le texte grec & latin, *id est*, *Priapus*, *virga*, *inguen*, *penis*, *nervus*, *mentula*, *pertundens membrum*, &c., &c. & plus généralement, enfin dans nos contes gaillards, dans la bouche de

nos romanciers modernes qui veulent appeller un chat un chat, & dans le dictionnaire du Palais-Royal, un... Vit-on jamais une plus grande confusion de langues & un tel labyrinthe de mots? Combien il serait important que l'Assemblée Nationale qui supprime tout, coupe tout élague tout, & s'approprie tout, en prêchant la liberté, elle qui a apporté en France, une foule de nouveaux mots barbares, & aussi inintelligibles que les hiéroglyphes Egyptiens: comme *motions*, *districts*, *amendemens*, ..... &c. &c. &c. &c. voulût bien rédiger un dictionnaire à l'usage des citoyens de Cithère! Ce tube que je viens de vous nommer, est le chef d'œuvre de l'architecture divine, qui l'a formé d'un corps spongieux, élastique, traversé dans tous les sens par une ramification de muscles & de vaisseaux spermaticques. Il est à son extrémité supérieure, surmonté d'une tête rubiconde, sans yeux, sans nez, n'ayant qu'une petite ouverture & deux petites lèvres, couvert d'un prépuce, retenu par un frein délicat qui ne gêne point le mouvement d'action & de rétroaction: au bas de cet instrument précieux, sont deux boules ou blocs arrondis, qui sont les réservoirs



voirs de la liqueur reproductive, qu'aspire  
 & pompe votre partie dans le mouvement  
 & le frottement du coït, *id est*, de la con-  
 jonction; ces deux boules enveloppent deux  
 testicules d'où elles ont pris leur nom, & sont  
 soutenues par le ralphè, on les nomme en latin  
*vasa genitalia*, ou *genitalia* seulement, *testes*,  
*coleos*, *inguina*; en français: bourses, en  
 langue vulgaire: testicules; dans le sens mé-  
 dical, anatomique & scientifique; parties gé-  
 nitales ou génitoires, mais plus généralement  
 couilles & couillons. La gravure que vous voyez,  
 représente le luxurieux Girard introduisant  
 l'instrument de la génération, qui, comme  
 vous voyez, est gros, bien roide, bien quarré  
 & de la longueur d'environ six ponces & demi,  
 dans la fente, ovale, ou le con que vous  
 portez & que je vous ai peint: vous pouvez le  
 voir, parce qu'elle est prise par derrière,  
 c'est à dire en levrette, *more canino*, par les  
 raisons que vous verrez dans l'ouvrage-même  
 que je vous procurerai. Tenez, vous serez  
 plus instruites par cette gravure; regardez  
 cet abbé, il vous le montre bien beau, &  
 cette femme dont il chatouille légèrement la  
 partie, vous offre la vôtre dans tous ses détails

Oh ! mon Dieu ! dit Louise , voilà comme j'ai vu maman & son directeur : elle était comme cela , & voilà pourquoi je suis ici ; & remarquant l'action de l'abbé , elle fit un soupir , & donna un petit coup de coude à Agnès en la fixant & lui souriant. --- Mais tout ceci est-il bien vrai , Colin ? Les livres mentent ; ce sont des hommes qui les font pour amuser. --- Oui Louise , les histoires brodent & mentent , mais le fond est vrai , les mots sont d'invention , mais les choses existent réellement. --- Tu pourrais donc nous le prouver ? --- Oui , si j'avais assez de force pour guérir toutes les malades qui demandent mon topique , j'éclaircirais tout-à-fait vos doutes , & je vous montrerais. --- Alors nos colombes de rongir , de baisser les yeux , de se balancer sur un pied , de n'oser fuir , ni parler , ni presser , ni refuser , de s'entre-regarder timidement , & de rester immobiles de désir & d'incertitude. --- Tenez , mes enfants , voyez cette gravure , & vous aurez un remède : c'est Thérèse , frottant contre le pillier de son lit , la partie la plus sensitive & la plus sensuelle de son individu , & cherchant comme vous une réalité qu'elle ne connaît point encore , faites



comme elle, ou ce qui vaut mieux encore ; vous avez des doigts , servez-vous-en , en attendant mieux ; mais franchement cela ne vaut pas le diable....prenez patience , Mesdemoiselles , l'heure me presse... adieu....De grace , Colin , leve donc , montre nous donc ça... Colin dans ce moment soulevait la draperie qui couvrait le membre d'un Priape dont le bocage était embelli....Madame est bien heureuse, Colin.... Que voulez-vous me dire ? ---Rien : elle est encore aimable , & elle a bon goût....Comment penseriez-vous ? Oui , Colin , que tu es Girard , & elle la Cadiere ; mais au reste elle fait bien & toi aussi ; nous tâcherons de profiter de tes conseils , & notre tour viendra peut-être... Nous te demandons sur-tout le plus grand secret ; je suis sûre que tu ne pourras le garder avec Madame l'Abbesse , & que vous rirez à nos dépens ; mais , va , rira bien qui rira le dernier ; je te remercie de ton beau discours... adieu. -- Vous êtes piquée , belle Louise ? -- Moi ! pourquoi ? ..... & on se pinçait les levres , en affectant une tranquillité , dont on était éloignée de cent lieues.

Nous voilà bien avancées , dit Agnès , nous

allons être trahies; moquées, peut-être punies, & ta belle équipée nous a instruites pour nous rendre plus malheureuses.-- Mon Dieu ! tu te plais à te forger des tourmens ; & la Providence donc ? ne pouvons nous pas être rappelées bientôt par nos parens, ou être aperçues par quelqu'un de ceux qui viennent se promener sur les bords de cette rivière, & sur qui notre vue peut faire quelqu'impression ? Ne désespérons de rien, nous avons des doigts, des grâces & du courage, & nous nous aimons ; tout ira bien.

Elles continuèrent leur promenade & je n'entendis bientôt plus rien ; je me hâtai de regagner la ville, & de remettre par écrit tout ce dont je venais d'être l'acteur & le témoin ; me disposant à faire moins le révéche que Colin, si ma bonne fortune les conduisait encore une fois à l'endroit où s'était passée cette scène délicate.

Nous verrons dans le livre suivant, de quelle manière l'amour & la providence s'y prendront pour combler les desirs de nos aimables pensionnaires. Car Colin, le Pater & moi, une fois exceptés, je crois qu'il faut un miracle pour leur faire rencontrer ce qu'elles cherchent.



Prairies charmantes, rives riantes & fleuries  
de l'Aronde, vallons délicieux & frais de  
Mouchi-Humières, c'est à cette scène volup-  
tueuse, & à l'amour dont m'ennivrait la brâ-  
lante F... que vous devez mon hommage.

---

## LIVRE QUATRIEME.

*Et le plus court de l'ouvrage.*

C E L U I - là avait raison, qui, écrivant à son ami, lui disait : excuse la longueur de ma lettre, je n'ai pas eu le tems de la faire plus courte ; il faut, quand on écrit pour être lu par la postérité, mettre dans ses ouvrages des choses & point des mots ; il faut que les phrases soient harmonieuses, expressives, pleines de sens, & très-concises ; de grands traits ; des coups de burin hardis, des hachures, & que des tableaux frappans & d'une forme neuve, ne soient pas noyés dans un long & fastidieux raisonnement qui rebute & n'apprend rien ; je sais bien ce qu'il faut faire, mais je n'en ai pas le tems. Voyons pourtant à l'essayer, tâchons d'être court, je l'ai promis, il faut tenir parole.

Mais comment sortir du labyrinthe où je suis ?  
Nouveau Thésée, qui sera mon Ariadne ? qui



m'éclairera ? que faire de nos deux recluses que j'ai laissées la bouche béante , & attendant l'effet des promesses de l'Amour ? Les voilà , Nymphomanes & Tribades : elles vont se dessécher & périr avant le tems , comme une fleur qui soupire après la rosée ; il faut les rendre f. sans Colin , sans le Pater & sans moi ; à Paris je n'en serais point embarrassé , je leur donnerais bientôt un galant ; mais dans le fond d'une province , dans une campagne éloignée de la ville , dans un couvent bien muré , qui ne communique point avec le reste du monde , comment trouver l'ombre d'un homme aimable ? comment ? je le sais bien ; mais ce n'est pas un Roman que j'ai promis , ce n'est pas un conte , une histoire , c'est un poëme , & un poëme épique , & voilà le diable , il faut du merveilleux , il faut des démons , des incubes , des sylphes , des salamandres , des gnomes , &c. , & toute la séquelle aérienne : demandez à l'ami Milton , au Tasse , & à mon cher papa naturel , le comte de Mirabeau ; c'est par la féerie qu'on émeut les esprits , qu'on les étonne , qu'on les attache , qu'on les promène de merveilles en merveilles , d'un bout de l'Univers à l'autre , dans les quatre élémens ;

qu'on bâtit des tours d'acier & de diamant, qu'on pourfend des géans, qu'on ressuscite des hommes, & qu'avec deux mots de grimoire on ferait entrer Paris dans une bouteille, & de l'esprit dans la tête d'un gros chanoine: allons, puisque la féerie est indispensable pour conclure, j'ai à mes ordres le génie qui a tracé les mille & une nuits, & je vais m'en servir. Que d'autres employent un prodige pour délivrer une belle princesse qui, tombée dans les mains d'un paillard de géant, va être violée par ce vilain monstre, moi je cherche un charitable sylphe, gnome, diable ou homme, si je ne trouve rien de mieux, qui venille bien violer mes héroïnes, puisqu'elles veulent l'être, & elles le seront, je vous le jure.

A mon secours, grands faiseurs de romans; si le cousin Jacques s'enrichit à faire parler & chanter des antichambres dans ses pitoyables lunes; ne puis-je faire bander un sylphe, lui faire casser sans bruit une croisée, un carreau; descendre par une cheminée & se rendre invisible pour coucher avec une jolie fille qui meurt d'envie d'être dépucelée, & qui n'est pas la seule.



Amour, Amour! donne à mon historiette un dénouement merveilleux: dicte-moi, j'écris; prolonge mon délire, je ne me soucie pas que mon livre ait le sens commun; offre-moi des tableaux qui puissent donner du ton & de l'énergie aux sens les plus engourdis, il faut le vendre, & il ne le sera point, s'il ne présente pas des gravures libertines & le cynisme le plus dégoutant: j'en appelle à Mirabeau; *l'Erotika biblion* & *ma conversion* lui ont valu plus d'argent que *l'Almanach littéraire* n'en rapporte en dix à mon bon ami d'Aquin; & *les quart-d'heures joyeux d'un solitaire*, c'est à dire les contes libres de l'abbé Sabathier de Castres, lui ont rapporté plus d'écus que ses *Mémoires de Miladi Kilmar*, & sa très-partiale *histoire des trois siècles de la littérature Française*; c'est le goût de notre prétendu dix-neuvième siècle, est-ce ma faute à moi, si nous sommes blasés, & si nos bons français préfèrent les *Actes des Apôtres* à mon poème de la *Fédération*, & les *Mémoires de Saturnin* à Bayle.

Arrête, Amour! c'est assez; une étincelle de ton flambeau vient de jaillir dans mon cœur & l'embrase; un coup-d'œil que Manon

vient de me lancer en tapinois achève ton ouvrage ; mon sang bouillonne : le foudre & le feu charriés dans mon cerveau , y portent les idées les plus bizarres qu'ait enfanté le satyriasis , & je vois tous les cōs de Cythère & de l'Olympe étalés à mes yeux pour m'inspirer : semblable à Prométhée , la beauté que j'adore , en me jettant un regard passionné , vient de donner la dureté du marbre , & une nouvelle vie à mon membre refroidi depuis quelques instans , & je me sens disposé à continuer mes chants.

Trois soleils ont brillé depuis l'entrevue de nos pensionnaires avec Colin sur les bords de la rivière ; trois fois la lune a éclairé l'horison , & les jeux nocturnes de nos tribades. La quatrième aurore annonce à l'Univers le jour le plus serein , le plus long & le plus brûlant ; toute la nature rayonne de mille feux. Agnès est ce jour - là plus gaie qu'à l'ordinaire , & Louise a été contente d'elle toute la nuit : elle s'est montrée coquine , friponne , en un mot ravissante.

Agnès à force d'être instrumentée & endoctrinée par Louise , a cessé d'être Agnès ; elle est plus espiègle , dit mille jolies choses,



fait cent niches , saute , danse & se montre enfin la plus aimable petite personne du monde.

Le dîner est suivi d'une promenade où nos deux bonnes amies ne peuvent être ensemble ; on sent déjà , sans que je le dise , que la promenade l'ennuya. Sa gaité s'éclipse , elle rêve au malheur d'être cloîtrée , à la conversation de Colin : Amour ! Amour ! s'écrie-t-elle en tombant sur le gazon , l'œil langoureux , & la bouche enflammée ; Amour ! est-il vrai que tu sois le bienfaiteur du genre humain , lorsque je suis privée de tes faveurs ? Insensée que je suis ! eh ! qui me verra dans ces épouvantables cachots ? qui pourra y pénétrer , me distinguer & s'enflammer pour moi ? je ne vois que de vieux & sinistres visages , des grilles & une nature souffrante. Il faut un miracle pour me sauver d'ici ; il faut être sorcier , il faut être sylphe , il faut être amoureux comme moi & Dieu comme toi..... Elle dit ; & un élan voluptueux vient la saisir. Le zéphyr la caresse & la rafraîchit de son aîle légère : les fleurs qui l'environnent reprennent des couleurs plus vives , l'air se parfume d'odeurs plus suaves

& le ruisseau la berce voluptueusement , l'Amour a dirigé son doigt vers le foyer de ses desirs.... Elle fut heureuse encore , & ce bonheur lui sembla cette fois d'un favorable augure. Agnès crut au pressentiment , & je suis tenté d'être de son avis. La cloche sonne & l'appelle aux vêpres. Je crois que sa piété sera bien fervente , & je suis étonné que les nonnes ne se soient pas aperçues qu'il se passoit quelque chose d'extraordinaire : son air , sa démarche , ses gestes , son langage , tout tenait du vertige & de la manie.

Tandis que la cohorte voilée psalmodie pieusement ses pseumes , ses hymnes , ses antiennes & son *benedicamus* lentement frédonnés d'une voix grêle & trainante ; Agnès immobile , la bouche entr'ouverte & les yeux baissés , paroît peut être recueillie dans un sentiment de religion , lorsqu'elle est pâmée , & toute entière à l'amour qui l'embrâse. Vous connaissez tous , ô vous qui m'entendez , & sur-tout les dames , ces insectes légers , couleur de mâron , montés sur des pattes menues comme cheveux , allant , venant & sautillant par bonds ; semblables aux Cigales , mordillant , frétilant & faisant rage , tantôt



ici, tantôt là, & prenant notre corps pour le théâtre mobile de leurs menus plaisirs, en un mot vous savez combien est poignante & désolante une puce qui, glissée sous le mouchoir d'une dame, s'émancipe gaiement à pomper un sang qu'on aimerait mieux garder. N'est-il pas vrai, Manon, que lorsque cet animal importun, abusant de sa petitesse & de sa légèreté, fourrage ton teton- & ta motte, & jouit ainsi d'un bonheur dont je suis jaloux, tu souffres horriblement de le laisser impuni ? Se gratter en compagnie est une indécence, & tu jugeras toi-même de l'embarras d'Agnès, qui, tout-à-coup se sent piquée au vif, fait un bond sur son banc, & se voit contrainte à ne faire aucun mouvement, parce qu'elle est entourée d'une soixantaine de béguines, auprès desquelles, tousser même est un crime. Agnès est donc forcée d'endurer un pareil supplice avec le courage d'un *Mutius Scévola*.

Pauvre colombe ! garde-toi de t'en plaindre : la grace efficace & suffisante agissent sur toi ; le mal que tu supportes maintenant est le prélude des plaisirs qui lui seront proportionnés. La rose ne se cueille point sans avoir fait sentir ses épines ; la peine mené au plaisir

& le rend piquant ; le plaisir sans peine devient monotone & insipide. Ne le tue point cet animal ; Manon & mille autres comme elles consentiraient bien à être mordues jusqu'au sang, si elles pouvaient jouir des bienfaits qui te sont réservés. Courage, la puce ne pincera pas toujours, & tu la pinceras à ton tour.

L'office est fini, Agnès est libre & vole à sa chambre : à peine arrivée, elle ne sent plus la puce & ses projets de vengeance sont déjà oubliés ; on ne la cherche point : ma puce est douée d'intelligence, & ce n'est pas sans cause qu'elle a cessé ses morsures ; nous verrons pourquoi, dans un instant.

Agnès s'assied, écarte les jambes, ôte son fichu & tire de sa poche un petit livre qu'elle devoit lire à la promenade avec Louise ; privée d'elle, elle le lira seule fort bien ; on ouvre, on feuillete le livre, & on voudrait dans sa mortelle impatience, lire tout dans une même séance : c'est le petit neveu de Bocace, livre charmant, belles poésies, tableaux enchanteurs. Le premier conte qui saute aux yeux d'Agnès, est intitulé *le berger Sylphe*. Oh ! oh ! dit Agnès, celui-là doit être joli ; j'ai lu déjà, je ne sais



où , de ces contes de Sylphes ; ce sont des esprits bien beaux , bien tendres , & bien complaisans ; ô dieux ! si je pouvais en avoir un & Louise un autre ! Voyons , cela doit m'amuser , lisons. La porte est fermée à double tour & je ne crains pas les importuns. Le conte est lu , & on le recommence : mais à la seconde lecture elle est plus rêveuse : le livre échappe de ses mains ; ses bras tombent , sa gorge bondit , son poulx bat avec plus de violence , sa tête se penche languissamment sur le pied de son lit , & la sueur l'inonde à grosses gouttes ; Agnès s' imagine un instant être Eglé & s'écrie avec elle :

- » O toi , Sylphe aimable & divin ,
- » Esprit bienfaisant que j'implôre !
- » Viens dans mes bras , Eglé t'adore ,
- » Viens te reposer sur mon sein ;
- » Pour toi seul je veux être belle ;
- » Pour toi seul je garde mon cœur ;
- » Viens partager ma vive ardeur ,
- » Eglé sera toujours fidelle ».

A peine a-t-elle fini son invocation , que la maudite puce renouvelle ses morsures ;

Agnès est pour le coup libre de se venger ; l'animal pour échapper à la main meurtrière , gagne le bas du corset ; il faut l'ôter afin de poursuivre l'ennemi jusques dans ses derniers retranchements , pendant que la chercheuse se déshabille , la puce a le temps de faire sur la colline une pause qu'elle voudrait rendre éternelle ; delà , (c'est un univers pour une puce) elle regarde avec extase l'immensité des bois , la profondeur des vallons ; les Alpes & les Pyrénées offrent sous ses patès la neige entassée de leurs cimes ; elle est à l'abri des glaces , & tout ce qui l'environne alors est noir comme les entrailles d'un volcan éteint : plus bas elle admire la perspective d'une belle grotte de corail ; le port de Cythere où le pilote vient échouer , faire eau , se délasser par la fatigue même , pleurer à force de joie , & faire un naufrage dont il serait bien fâché de se garantir. Agnès est déjà nue , & la puce n'a plus d'autre retraite que la *concha veneris* & le secret asyle de l'amour ; ellé y reste & ne mord plus aussitôt qu'Agnès y a mis le doigt : celle-ci s'agitë légèrement & répète tout ce qu'elle a appris avec Louise , tant & tant qu'à la fin elle



tombe pâmée, balbutiant ces mots que ralentit son ivresse : « esprit bienfaisant que j'implore, viens dans mes bras ! »

Une morsure cruelle la tire de sa léthargie. Ciel ! se peut-il qu'une puce me déchire ainsi ? Je suis toute en sang... tu périras, barbare, & soudain la puce est pincée. --- Dieu ! que sens-je là ! ce n'est point une puce ! --- Non, ma belle Agnès, dit une voix céleste, non, c'est un Dieu qui a pitié de vous & vous adore. Divin Jésus ! qu'entends-je ? je ne vois rien & je sens... Vous m'effrayez ! ... arrêtez ... non... faites... je suis heureuse enfin ... mais vous me faites mal ! cruel ! ménagez-moi... il est trop gros... je vais mourir... oh. qui que vous soyez, arrêtez & parlez... montrez-vous... Est-ce bien toi que je tiens dans mes bras, Sylphe charmant que j'implorais & que je ne connais pas. Oui, répond une voix douce, harmonieuse comme le son d'une Lyre, Agnès ne craignez rien... souffrez un instant, si vous voulez jouir d'un plaisir ineffable, écarter les jambes, soyez docile & méritez la bienveillance des immortels. --- Eh bien je me résigne, faites, oh ! oh ! vous m'égorgez, quelle grosseur ! quelle roideur ! -- encore un coup,

Agnès, & nous sommes heureux... en même temps un effort violent brise tous les obstacles qui fermaient l'entrée du vase virginal; le sang coule, Agnès crie, soupire, prouve qu'elle a quinze ans, & qu'elle est digne d'un Sylphe. Ah! dit-elle: consolateur céleste! ne puis-je te voir, es-tu un de ces Sylphes bien-faisans qui daignent se communiquer aux mortelles?

Oui, dit le passionné farfadet, en collant un baiser de feu sur les lèvres de sa fortunée prosélyte; quoiqu'invisible, je n'en existe pas moins, tu mérites d'être heureuse & tu vas l'être; encore un cri, un soupir & un mouvement & tu vas savourer les délices des Dieux. Agnès seconde son cher vainqueur avec un courage vraiment héroïque: la précieuse rosée s'échappe à grands flots de la coupe où elle s'élaboreait depuis trois lustres, l'amant aérien a répandu les libations d'usage dans le sanctuaire de Paphos; Agnès en est inondée. Ses paupières se ferment, ses lèvres s'entrouvrent, & un sommeil délicieux s'est emparé de ses sens.

Profitant de ce sommeil, le Sylphe a renouvelé trois fois ses hommages à la beauté



d'Agnès, et notre Vénus cloîtrée se trouve encore à son réveil dans les bras de son amant. Ses douleurs ont cessé, et rien n'altère la plénitude de ses voluptueux transports; il lui reste pourtant un désir à combler: « ô toi que je serre dans mes bras, dit-elle, toi qui m'as rendu la vie! ne me laisse plus rien à désirer, laisse moi voir à découvert et palper tous les charmes qui composent ton corps immortel et divin; et, si tu m'as trouvée digne de ton choix, ajoutes encore un bienfait à tant de plaisirs.... ». Que demandes-tu, dit le Sylphe, en l'interrompant vivement? quel est ce désir qui peut nous nuire à tous deux? Si je deviens visible, c'est ôter à nos desirs ce qu'ils ont de piquant; il te doit suffire que je sois palpable, et je le suis. Puis-je être visible pour toi, sans l'être aussi pour d'autres? Jouis, mais ne cherche pas à voir celui qui te fait jouir; cette connaissance peut te devenir fatale, on peut nous surprendre, et tu serais victime de ton indiscrete curiosité, comme le fut jadis l'orgueilleuse Psyché: l'Amour qui l'honorait de ses embrassemens, s'enfuit lorsque cette téméraire amante voulut, à la lueur d'une lampe, savoir quel était

l'amant avec qui elle venait d'être heureuse. Sois donc réservée, même avec ta meilleure amie, au moins jusqu'à ce que je t'aie permis de ne l'être plus; j'ai de fortes raisons pour exiger cette discrétion; je te verrai demain, peut-être serai-je visible aussi, si tu obéis à ma prière, et je t'apprendrai bien des choses dont la connaissance t'assurera un bonheur durable autant que parfait, mais je te le répète; mon adorable amie, tâche de mériter les faveurs que l'amour a répandues et répandra sur toi. Adieu... quoi déjà? crois-tu qu'après avoir goûté tout ce que l'amour a de plus doux et de plus enivrant, je puisse toute une nuit et tout un jour exister loin de toi sans mourir de douleur? je te sacrifie mes remords, je ne ferai pas valoir le sacrifice de mon précieux trésor, je ne puis t'accuser de séduction; j'ai volé au devant de tes efforts, que dis-je? je t'ai conjuré de me rendre heureuse, mais n'abuse pas de ma faiblesse pour me donner des loix et me condamner à des privations: je ne puis te quitter sans mourir, et mourir sans t'aimer jusqu'à mon dernier soupir. Vois, ne m'abandonne pas.... Un baiser qui effleura légèrement ses lèvres.



en y laissant une trace de feu , fut toute la réponse du Sylphe , et Agnès parlait encore qu'il était déjà bien loin.

Agnès prenant beaucoup de goût aux caresses du Sylphe , désirait qu'il passât la nuit avec elle , mais le Sylphe agit selon moi très-prudemment , en remettant la partie au lendemain , pour que la prosélyte , conservant des desirs qui augmentassent son ivresse dans le prochain tête-à-tête , ne se refroidît pas par un excès de friandise. Les esprits aériens sont d'ailleurs sobres & modérés dans leurs appétits, ils se ménagent plus que nous autres mortels & nos gourmandes beautés terrestres ne s'accommoderaient pas de morceaux si légers.

Ne rougis-tu pas de ton ingratitude , ma chère Manon , en voyant Agnès si reconnaissante envers son amant aérien ; toi , tu aimes mieux donner gratis à tes chats & aux chiens , oiseaux , perroquets & sapajous qui forment ta cour , des baisers qui me sont dûs , & que tu devrais me rembourser à cent pour cent ?

## LIVRE CINQUIEME.

*Et le plus intéressant de l'ouvrage.*

QUE M. de Voltaire nous dise avec l'emphase & le ton d'un oracle, *les métamorphoses ne sont plus de mode* : je lui citerai toutes celles dont l'année mil sept cent quatre-vingt-dix & suivantes nous ont offert les tableaux ; je lui montrerai un peuple entier d'hommes opprimés, affamés & avilis, métamorphosés en héros, en hommes libres ; un monarque puissant en mannequin ; les ministres de la religion en petits-maitres, les religieuses en filles entretenues, de petits avocats de province, qui allaient modestement à pied, & vivaient dans la gêne, changés tout à coup en grands seigneurs, les grands seigneurs en petits-maitres particuliers, les particuliers en grands seigneurs, un épais laboureur de Bretagne, & le scélérat de Mirabeau, changés en législateurs, & des artisans de toute espece



érigés en un clin d'œil en soldats, en officiers, en commandans de bataillon. Les temples devenus des tabagies & des casernes, ce qui équivalait à bordels; & mon cordonnier en grave président de section; je lui montrerai l'archevêque de Paris déguisé à Bruxelles en cordonnier, madame de Polignac en paysan, M. l'abbé de Vermon en cocher de fiacre, & le comte d'Artois devenu pieux malgré lui, & complaisant envers sa femme, à Turin. Voilà, je crois assez de métamorphoses pour convaincre le grand charlatan de Ferney, que tout est possible, & que nous sommes devenus sorciers. Pour moi, je suis tenté de croire un peu à la magie, quand je vois une guinguette nationale sur les débris de la Bastille, un capucin se promener & danser au milieu des rues, avec des filles & des soldats, ayant lui-même sur sa tête un bonnet de grenadier, ou le feutre d'un fort de la halle, & l'épée en baudrier. Voilà du neuf & du prodige, & il n'appartenait qu'à une assemblée soi-disant nationale, d'opérer ces miracles d'un coup de sifflet. Revenons à moi.

On ne me fera donc, je l'espère, aucun

reproche d'avoir aux dépens de la vraisemblance métamorphosé une puce en sylphe & un sylphe en amant; mais, avouez que vous ne vous y attendiez pas.... Tant mieux; voilà le vrai talisman de la poésie; & j'ai suivi de point en point la maxime du bon Horace.

*Pictoribus atque poetis*

*Quidlibet audendi semper fuit aqua potestas.*

Il est permis aux poètes & aux peintres de mentir & de tout oser. Voulez-vous d'ailleurs des autorités? ma justification est consignée page 5 de *la barbe bleue*, & 10 de *Robert le Diable*, & des quatre fils *Aymon*.... J'ai laissé ma pauvre Agnès couchée seule, voyons ce qu'elle a fait. La nuit entière s'est passée en réflexions sur le prodige inconcevable qui s'est opéré chez elle; son ame ouverte aux plaisirs qu'elle a savourés, a offert toute la nuit à ses yeux l'image enchanteresse du galant immortel qu'elle a si étroitement serré dans ses bras. Plus d'une fois, croyant l'enlacer encore, elle s'est embrassée elle-même, & n'a reconnu son erreur qu'avec de longs soupirs. Ainsi gémit la tourterelle, loin de son tourtereau... Quoi! dit notre pensionnaire, est-il possible que ce plaisir envié & tant prôné

par



par tout ce qui respire, ce plaisir qui m'a coûté tant de desirs avant de le savourer, & tant de douleur en le savourant, ne soit que l'ouvrage d'un clin-d'œil ? Je n'ai connu que le mal qu'il cause la première fois. Les plaisirs que le sylphe m'a procurés, ont eu la rapidité de l'éclair : cesse-t-on d'être fille sage pour si peu de chose ? je croyais que cela durerait toujours, & cela seul pouvait me dédommager de ma longue attente & de mes tourmens passés. Que me reste-t-il donc de ce moment délicieux ? des desirs plus vifs, une douleur plus aigüe dans toute ma partie, & une irritation cruelle ; en même-temps elle contemplait avec effroi le désordre qu'avaient causé les transports du Sylphe dans ses charmes intérieurs. Quel spectacle ! les caroncules mirtyformes forcées, l'hymen rompu, les lèvres flétries, enflammées, & rouges comme le sang, le poil relevé, le mamelon d'un rouge tanné, le vagin élargi & le clitoris écorché ! Amour ! amour ! es-tu bienfaisant ou cruel ! Le doigt d'Agnès apportait cependant quelque remède à ses maux, en lui procurant l'effusion de cette douce rosée qui rafraîchissait & guérissait tout ce

qu'elle touchait , mais ce qui a fait le mal ,  
peut seul le guérir , & ce n'est pas son doigt ,  
vous le savez bien.

C'est ainsi que la pauvrete exhalait seule  
dans son lit sa douleur & son impatience.  
L'oreiller trempé de ses larmes , était quel-  
quefois pris dans son délire pour le Sylphe  
lui-même ; on le serrait , on le pressait ,  
on le baisait , on le mettait entre ses fesses ;  
vains efforts ! Mais le jour paraît. Agnès voit  
paraître l'aurore , et le calme attendrissant  
de la nature au lever de cette déesse , n'a  
point de charmes pour elle. Le chant des oi-  
seaux qui saluent l'astre brillant des cieux ,  
ne touche pas son oreille. La vue des arbres  
qui dégouttent une fraîche et limpide rosée ,  
ne dit rien à son cœur. La douleur l'occupe  
toute entière : elle saute du lit , ouvre la  
fenêtre pour se rafraichir et sécher la sueur  
brûlante dont les agitations de la nuit et la  
chaleur de la saison l'avaient inondée. Je crois  
qu'à ce motif s'en joint un autre plus pressant  
encore. Les Sylphes habitent l'Ether , et notre  
amante voulait gober au passage , ou en ter-  
mes du Palais-Royal , racrocher son amant  
bleu-céleste , dans le moment où sur son



char attelé de papillons , il traversait les airs pour se présenter au lever du soleil , et faire sa cour : qui sait ? il pouvait être de quartier ou de service ce jour-là.

Agnès se trompait : mais quand on aime , on aime à se tromper ; cette illusion est si flatteuse ! Le Sylphe lui avait pourtant dit qu'il était invisible : mais elle l'avait oublié , elle avait dans ce moment bien d'autres choses à faire que de se souvenir de son invisibilité. Eh ! s'il ne l'eût pas été , bon dieu ! qu'en serait-il arrivé ? Il était possible qu'une Nonne , une Tourière le vit aussi : et quel vacarme en fût résulté , si la troupe embéguinée se fût aperçue qu'un lutin ou un diable s'arrêtait aux fenêtres d'Agnès : la jalousie couverte du voile de la religion , l'eût condamnée au feu , comme convaincue d'avoir commercé avec des incubes ; vous tremblez , lecteur : rassurez-vous. Le Sylphe saura bien s'y prendre. Agnès est une sotte : mais elle aime trop pour réfléchir , il faut lui pardonner : d'ailleurs tout ira bien.

Agnès se promène en chemise dans sa cellule et en cheveux flottans , quand soudain

un coup de vent furieux ouvre la porte avec fracas, et ferme la fenêtre. La pensionnaire s'effraie, ferme la croisée et la porte en tremblant, et pour remettre ses sens, s'assied sur le pied de son lit. Cet ouragan lui paraît fort ordinaire, mais pas à vous ni à moi, lecteur, qui savons qu'il n'y a jamais de vent et d'orage, quand il n'y a pas le plus petit nuage au ciel. L'aquilon qui avait fait ce tintamare, et qui était aux ordres du Sylphe, se tait tout-à-coup et notre invisible galant, à qui il servait probablement de Phaëton ce jour-là, est entré. Vous dire comment, je ne le puis. Est-ce par la cheminée? est-ce par la serrure? est-ce par la porte? est-ce par un carreau? Je n'en sais rien: mais il l'a fait si adroitement, que ni Agnès, ni moi, ne l'avons vu, de sorte qu'il n'y a rien de défiguré ni de cassé. Eh bien, y êtes-vous? ma foi, convenez que tout est possible aux esprits, comme je l'ai dit, aux héros imaginaires, aux esprits aériens, aux gnomes, aux farfadets. Tant est que le nôtre est déjà dans les bras de notre Agnès, sans qu'elle le voie: mais elle sent, et c'est ce qui plaît le plus à nos dames. Il cueille



sur ses lèvres plusieurs baisers qu'elle lui rend. » Tu as été discrète, ma bonne amie, » lui dit-il, et tu vas être récompensée. » Tout dort encore ici; nous sommes en sûreté, et je vais me montrer à toi dans toute ma splendeur, te dire qui je suis, » et comment je suis venu dissiper ton ignorance. »

Nous habitons l'air : nos essaims légers parfument les nuages dorés d'un beau matin : notre emploi est de former le cortège brillant du Soleil, de Flore et de Vénus, de procurer des songes voluptueux aux bergers et aux pastourelles. Nous sommes les ministres et les courtisans de l'Amour. Je suis en un mot un de ces Sylphes qui veillent au bonheur et à la conservation des belles broient le carmin de leurs joues, et se communiquent par fois à elles. J'ai eu pitié de ton état, et je suis venu combler tes vœux. Écoute maintenant comment une puce a été la source de tes plaisirs.

Nous pouvons prendre toutes les formes que nous voulons, quand il s'agit d'être utiles aux mortels, mais jamais pour leur nuire. Nous devenons éventails pour rafraîchir une

belle : nous jouons sous la forme d'une mouche dans les pompons et les fleurs qui ornent sa tête : nous devenons épagneuls , perroquets , serins , enfin tout , selon leur goût et leur fantaisie... J'ai depuis longtemps adopté ce couvent pour être le théâtre de ma bienfaisance et de mes plaisirs , et y consolant celles pour qui la virginité est un fardeau insupportable , et qui sont cloîtrées comme toi , malgré elles.

Toujours jeunes , toujours beaux , toujours robustes , exempts de passions , de goûts frivoles et de maux , toujours sensibles , toujours honnêtes , toujours aimans , notre commerce n'est jamais troublé par les venîns destructeurs du vice et de l'enflûre qui résulte des embrassemens des amans terrestres , et nous sommes un trésor pour une prude. Les remèdes que nous dispensons à nos favorites , sont à une dose modérée , mais toujours égale et fréquente ; peu à la fois , mais souvent. Les seps y trouvent leur compte , et le cœur encore plus , parce qu'il a toujours à désirer , et le désir est une faveur du ciel. On ne se lasse pas de jouir par ce moyen , et le plaisir est plus vif , et



semble toujours nouveau. Sœur Thérèse tâta souvent de mon spécifique, et la cure fut heureuse. Les roses succéderent bientôt sur son visage aux lis et aux jonquilles qui le flétrissaient, et comme toi, elle fut sauvée par moi. J'étais sans-cesse auprès d'elle, sous la forme du plus beau serin de Canarie. Oiseau le jour, amant la nuit, rien ne manquait à notre ivresse. Personne ne la troubla pendant bien long-temps. Sa belle main me donnait, le jour force bombons que je payais la nuit par force friandises d'un autre genre, et qui plaisaient beaucoup plus à Thérèse. Quelle foule de momens délicieux j'ai passé auprès d'elle ! Mon bonheur était trop grand pour durer. Comme il est impossible d'être femme et de ne pas jaser, elle fit confidence de nos plaisirs à une fausse amie, qui, jalouse de son bonheur, avertit les autres nonnes.

On nous épia, et nous fûmes surpris dans une posture peu équivoque. Je fus obligé de disparaître, et de laisser la pauvre Thérèse en proie à la fureur de la cohorte embéguinée qui l'ensevelit dans un cachot obscur, où elle mourut victime de son imprudence, sans que j'eusse pu la sauver. Je la regrettai

sincèrement. Elle était aimable, tendre, voluptueuse, complaisante et spirituelle. Je me consolai de la perte de Thérèse avec la sœur Sainte Emilie, avec qui je pris la forme d'un angola qu'elle aimait beaucoup. elle me couchait avec elle, ignorant la gourmande qu'elle était, qu'elle mettait un chat friand à côté de son fromage, et que le chat Sylphe était ainsi méthamorphosé pour l'amour d'elle. Figure-toi sa surprise, quand, me caressant pour la première nuit, elle sentit ce que sa main blanche frottait légèrement, cessant tout-à-coup d'être le dos d'un angola, devenir ce qui te fit hier tant de mal et tant de plaisir. Quelle volupté ! Quelle tendresse ! Que de préliminaires délicieux ! que de caprices charmans ! Quels alentours ravissans ! Quel sel cette fille savait mettre dans nos jeux ; Oh ! Sainte Émilie ! Vénus ne vous valait pas....

Sainte - Émilie avait été forcée de prendre le voile par raison de famille ; et depuis quelques années cette malheureuse fille était rongée par les traits d'un chagrin que rien ne pouvait dissiper. Une mélancolie sombre la minait insensiblement, et la conduisit enfin au tombeau. Cette intéressante maîtresse n'ou-



vrir jamais la bouche pour témoigner son bonheur, et il n'eut jamais été interrompu sans l'accident funeste qui la priva de la vie, que tout mon amour ne put prévenir.

Oh ! mon sauveur, dit Agnès, puissé-je te paraître aussi intéressante, aussi voluptueuse que Thérèse, et aussi discrète que Sainte Émilie, si c'est le moyen de te conserver ! Tu m'es trop cher pour que je te perde, en me prévalant de ton choix. Je me livre à toi sans réserve, je me repose sur ta tendresse, ma vie est entre tes mains ; mais daigne payer ma confiance, en me montrant mon amant. --- Le voilà ! ... Et soudain les yeux d'Agès sont éblouis par l'éclat du Sylphe. Il est sans voile, et semblable au bel Adam, avant son crime. Des cheveux noirs flottent sur ses épaules d'ivoire, le feu de l'amour étincelle dans ses yeux, sa bouche de rose sourit agréablement, et la beauté de son cou ne peut être égalée que par celle du mien, si j'en crois Mimi, et d'autres femmes connaisseuses qui me l'ont dit. C'est l'Amour, c'est Mars, c'est vous lecteur, si vous voulez que je vous flatte, c'est moi, si vous voulez que je me flatte aussi, c'est un ange, enfin

tout ce que vous voudrez. Il est autant au-dessus de Paris, que le cédre altier l'emporte sur le lierre rampant, ou l'humble fraisier. Une couronne de roses orne l'ébène de ses cheveux, et une odeur délicieuse s'exhale de toutes les parties de son corps. Je n'en excepte pas même son membre, consolateur des filles, qui, faisant exception aux loix de la nature, ressemble à un faisceau de thym et de serpolet, pour me servir des termes du Saint Evangile, qui, parlant du nerf de Salomon, s'exprime ainsi: *et fascinus sicut fasciculus myrtæ*. Vois ton amant, dit le Sylphe, est-il digne de toi? Ah! dis plutôt, suis-je digne de lui? Quoi! c'est toi que je pressai dans mes bras, et je ne te voyais pas! Viens que je t'embrasse avec transport. Vas, toute les loix divines et humaines ne viendraient pas à bout de me persuader que l'amour est un crime, quand on le goûte avec toi.

Je brûle... Je me meurs... Viens, apaise ma soif. Mets le moi mille fois et mille fois encore, que j'expire dans tes bras! Il faut être esprit, et de beaucoup d'esprit, pour être aussi dur que cela... Tiens, Agnès, juges-en.



Agnès empoigne avec fureur le nerf céleste, admire sa tention, sa longueur, sa rubicondité, l'approche de son vase, lui donne quelques secousses, & dans un accès de frénésie érotique, le baise mille fois, le serre en le plaçant tantôt contre un bouton de son sein, tantôt contre l'autre, lui arrache une libation copieuse qui l'inonde. Elle le met dans sa bouche, & sa langue essaye d'en pomper jusqu'à la moëlle. --- Ah! C'en est trop, je ne m'attendois pas à ce raffinement de volupté de la part d'Agnès. Tirons le rideau. J'ai voulu peindre Agnès novice, & non Agnès suceuse. Si le lecteur veut se faire une idée des scènes lubriques qui se sont passées entre le Sylphe & Agnès, il peut consulter le poëme de la *Fout...* les *Mémoires de Saturnain*, l'*Arétin Français*, & la *Messaline Française*.... Ma muse pudibonde, à ces sortes de tableaux refuse son ministère, & je ne veux prêcher que la sensibilité; en voici un trait digne de passer à l'immortalité.

Siecles à venir, scientifique postérité, vous, mes chers contemporains, qui ne croyez pas aux beaux sentimens, ou qui y croyez sans les pratiquer, écoutez, admirez, & imitez

ce rare exemple d'amitié. Tel auteur nous fait dans ses ouvrages de beaux tableaux d'actions patriotiques, qui n'a jamais eu la pensée d'obliger un malheureux; & tel l'ecteur s'extasie & larmoye à la vue d'un passage où la sensibilité respire, qui, comme la plupart des auditeurs à la sortie d'un beau sermon, dit que le prédicateur a fait son métier, qu'il faut qu'il fasse le sien & n'en est pas plus disposé à mettre les belles leçons à profit. J'ai perdu, il est vrai, les pièces qui constatent l'authenticité du fait que je vais raconter, mais je le garantis vrai.....

Agnès, au milieu de ses plaisirs, laisse échapper un soupir, & des larmes tombent de ses yeux. Mais il ne faut pas les confondre avec ceux qui sont produits par les élans de la volupté, un Sylphe y voit clair, & je ne m'y trompe pas non plus..... « Pourquoi ces pleurs, dit le Sylphe à la pleureuse ? » pourquoi ce soupir ? as-tu quelque souhait à combler ? parle & compte sur ma tendresse.. » Ne suis-je pas trop exigeant, ou l'es-tu trop ? » il me semble pourtant que je me surpasse. » --- Ah, dit Agnès; peux-tu croire que je ne sois pas contente de toi ? Ton amour m'égale



m'égale aux bienheureux , je te serre dans mes bras , tes caresses me dévorent , ta vigueur m'épuise... Nous ne faisons qu'un , & j'ai joui dix fois du plaisir des Dieux.... mais permet-<sup>2</sup> moi de désirer encore , & de donner un souvenir à l'amitié... je suis heureuse , c'est trop pour moi , & ce n'est pas assez pour mon cœur. Jouir seule , & ne pas penser aux autres , pour leur procurer le même plaisir , c'est un égoïsme , une dureté d'ame dont je ne fus jamais capable. Ecoute : ma bonne amie , la pauvre Louise , souffre & languit , tandis que je suis trop heureuse. Je juge de ses tourments , par ceux que j'ai endurés ; ils doivent être affreux , & mon ivresse ne sera complete , que quand elle la partagera avec moi. C'est à elle que je dois mes premiers plaisirs , & je voudrais qu'elle pût me devoir ses derniers. Ne me refusez pas , ou je meurs.... ma pauvre compagne ! ma pauvre Louise ! ....

Convenez , lecteur sentimental , que voilà un trait d'amitié digne d'être transmis à la postérité , sur le marbre & sur l'airain ! Voyez-vous beaucoup d'hommes , au sein de l'opulence , quand tout prévient & sature leurs goûts insatiables , s'occuper de ceux

que la misere opprime, & gémir de ne pouvoir partager leur aisance avec les infortunés. Non, sans doute, & le sublime auteur des *Epreuves du sentiment* n'est pas lui-même assez pourvu de ce sentiment ; pour faire le bonheur des autres, puisque je sais que bien loin de faire ce qu'il enseigne, il emprunte, & ne rend pas ; achete, & ne paye pas, & laisse mourir de faim son pauvre frere. J'en citerois mille autres .... Et voilà les hommes ! Mais ! au sein de la volupté, quand la seule réflexion que l'on peut faire, & les seuls desirs à former, sont de s'y livrer encore de plus belle, s'imaginer de se souvenir de son amie, se plaindre qu'elle ne partage pas vos délices, & s'ôter les morceaux de la bouche, c'est en vérité une folie & une sottise qui ne peut se trouver que dans une fiction, un héros de roman & le cerveau exalté d'un misérable poëte comme moi, & j'en suis fâché. *Charitas optima incipit per se*, c'est-à-dire par un C. Qu'en dites-vous, Messieurs ?

Amitié ! beau sujet des déclamations, modernes & des grands raisonnemens ; toi, qui es morte avec *Dubreuil* & *Peckméja*, toi qui es dans toutes les bouches, & qui n'es dans



aucun cœur, toi qu'on prône par tout & qui n'existes point, toi que les hommes outragent, même en osant prononcer ton respectable nom, sois du moins dans cet ouvrage, & qu'il soit ton autel, s'il n'en est pour toi dans nos perfides cœurs ! tu m'as leurré, tu m'as trompé ; j'ai cru inspirer l'amour de ton culte à quelques êtres que j'avois adoptés & crus dignes de te connaître, mais les monstres m'ont déchiré, m'ont abreuvé de douleurs & de regrets, & je suis forcé d'effacer de mes tablettes comme de mes ouvrages, des noms qui devaient m'être toujours chers, & qu'hélas ! je ne puis oublier. Tu m'as trompé cruellement, mais je t'aime encore en ne croyant plus à tes reliques....

En vérité, dit l'amoureux Sylphe, étonné de tant de générosité, je ne te conçois pas, charmante Agnès, & cette demande est tout-à-fait singulière, pour ne pas dire plus.... L'amour est naturellement jaloux ; ce qu'il possède, il veut le posséder seul. Si, par exemple, j'aimais Louise, & lui procurais les mêmes voluptés qu'à toi, est-ce que cela te ferait plaisir?--- Oh ! oui dit Agnès, je sais & je suis sûre qu'à ma place elle en ferait autant.

Quoi ! je languirais de voluptés, tandis que mon amie se dessèche dans les inquiétudes & le chagrin ? Quelle idée ! elle empoisonne toute ma jouissance ! --- Mais non seulement tes plaisirs seront diminués, si je les procure à Louise, mais encore, je croirais te faire injure en l'aimant, & si tu ne t'en irritais pas, je croirais que tu ne m'aimes point. --- tu ne m'aimes donc pas Agnès ? --- peux-tu former un semblable doute, cher amant, & faire cette question à celle qui doit sa vie & son bonheur à ton zèle, & qui ne sçut jamais aimer personne faiblement ! -- Eh bien, si tu m'aimes, seroit-il dans l'ordre que tu me visses, sans colere & sans plaintes, porter à une autre que toi mon hommage, mes desirs, mes forces, & le culte qui t'appartient ? --- Cela est vrai, dit Agnès, je commence à sentir la justesse de cette réflexion. Tu serois peut-être fâché toi-même, si je te quittois pour un autre. --- Certainement, dit le Sylphe. --- Mais, dit notre modèle d'amitié, la nature des circonstances force quelquefois à faire exception à la regle générale, & à heurter un peu les principes reçus. Le moral doit quelquefois céder au physique... Nous sommes au couvent, & une maniere d'être



contraire au droit naturel , peut nous justifier d'une action qui , heurtant les conventions civiles , & les loix de la société , se rapproche plus qu'elles de cette même nature. Il faut jouir avant d'aimer. Ne peux-tu pas la rendre heureuse sans me faire beaucoup de tort ? Ne peux-tu l'aimer un peu , sans l'aimer tout-à-fait autant que tu m'aimes ? Ne peux-tu lui faire *cela* sans l'aimer , Cela n'est pas difficile aux hommes ; il ne faut qu'un peu de complaisance. Une femme en vaut une autre , quand elles sont belles toutes deux. Moi je te serai toujours fidele , parce que je ne puis rien trouver au-dessus de toi ; mais Louise peut valoir mieux que moi , & je n'en suis point jalouse. J'aime mieux avoir la portion moins forte , & que ma bonne amie soit heureuse ; je jouis déjà de son bonheur. -- De si beaux sentiments , dit le Sylphe ; méritent l'amour le plus tendre. Aussi le mien sera-t-il toujours des plus vrais & des plus constants. Je t'admire , & tu seras obéie , mais sans te nuire & sans te priver. Demain un Sylphe de mes amis prendra une forme quelconque à son choix . , & si elle te vient voir , il te sera facile de juger à sa démarche

à son humeur enjouée, qu'elle a comme toi ce qu'elle desiroit, & que l'amour a versé dans son ame toute l'ivresse du véritable plaisir.

Ah! dit Agnès, que cet espoir me flatte! Le plaisir va m'être plus doux; puisque tu m'assures que mon amie en goûtera autant. Oh! qu'elle sera heureuse! ah! mon doux ami, célébrons-en la fête. Je voudrois être le témoin de ses plaisirs. J'applaudirois à son ivresse, au lieu de l'envier, & je tâcherois de l'augmenter. Faisons donc ce qu'elle fera; aussi-tôt fait que dit. L'amour trois fois les rendit semblables aux immortels. --- Mais c'est assez travailler pour un amant papillon.... Terminons ici leurs courses amoureuses. --- Ecrire ne coûte rien, mais faire, c'est autre chose. Le Sylphe est allé chercher à Louise un second lui-même, & elle sera contente. Je le suis aussi d'avoir amené nos deux pensionnaires à bon port, & je baisse la toile.

Je souhaite à toutes les dames qui liront cet ouvrage, des plaisirs aussi solides que ceux d'Agnès, lors de sa dernière aventure. L'arbre de la science, du bien & du mal est gros, noueux & enseveli dans les épines; mais



avec du courage , on vient à bout de tirer son  
épingle du jeu. Tirez donc, Messieurs ; tirez,  
Mesdames, moi qui suis fatigué d'avoir conté,  
je vous tire, Mesdames....., ma révérence  
Adieu.

*FIN.*

---

## NOUVEAUTÉS

*Qui se trouvent en nombre chez  
CLAUDE MÉRCIER, Imprimeur-  
Libraire, et homme de Lettres,  
rue du Coq-Saint-Honoré, au  
temple des Arts, n<sup>o</sup>. 12.*

---

La Vie, les Amours, le procès et la  
Mort de marie Stuart, Reine de  
France et d'Ecosse, décapitée à  
Londres, le 18 fev. 1587, 1 vol.  
in 8<sup>o</sup>. fig. 2 l. 10 s.

Ismaël et Christine, nouvelle afri-  
caine, 1793, 1 vol. in-18. 1 10

Bréviaire des jolies Femmes, ou Nou-  
velles et Poésies galantes. 1 10

Rosalie et Gerblois, nouvelle  
Champenoise, par le même, 1  
vol. in-18 fig. 1



Les trois Nouvelles, par le même ,

1 vol. in-18. fig. 1

De l'utilité de la Flagellation dans  
les plaisirs du mariage & dans la  
médecine, ouvrage curieux, trad.  
du latin de Jean-H. Meibomius,  
1 vol. in-8°. de 30 pages, pap. vel.  
& figures, superbe édition. 6

Nouvelles galantes & tragiques, re-  
cueillies & publiées par Claude  
Mercier, imprimeur - libraire, &  
homme de lettres. Paris. ( Claude  
Mercier ) 1793. in-18. 1 vol. 2 10

Comment m'habillerai-je ? Sur la né-  
cessité d'un nouveau costume na-  
tional ; in-8°. 16 pages. 6

La Sympatie, histoire morale ; Par  
Mercier, auteur du tableau de  
Paris, nouv. édit. 1793. in-18. 15

L'innocence du premier âge en  
France, ou Histoire amoureuse de  
Pierre-le-long & de Blanche-Bazu.  
in-18. 2 10

La force du sang, nouvelle tra-  
 duite de Michel de Cervantes,  
 par M. Lefebvre de Villebrune.  
 Paris, 1793. in-18, fig. 1 vol. 1

Les Soirées de l'automne & les  
 épanchemens de l'amitié, par C.  
 Mercier, 2 vol. in-18. fig. 3

Tactique Française, 1 vol. in-8°. 1 5

Le Gouvernement du Peuple, ou  
 Plan de Constitution pour la Ré-  
 publique universelle, in-8°. 6











